

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES de première page (sept col. en 2)..... 1 <sup>er</sup> 75	PAIS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 <sup>o</sup> 50
RECLAMES de 2 <sup>e</sup> page (cinq col. en 2)..... 3 50	CARONQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11

Parus du journal, 4, rue de Cheverus  
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre  
AGENCE HAVAS, 4, place de la Bourne  
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICATIONS, 18, rue de la Victoire

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES : A BORDEAUX..... A PARIS.....

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-	6 <sup>o</sup>	11 <sup>o</sup>	22 <sup>o</sup>
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12	24
Autres départements et Colonies.....	9	18	36
Étranger (Union Postale).....	2 25	*	*

Abonnements d'un mois pour la France..... 2 25

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 62.  
De 20 h. à 5 heures, n<sup>o</sup> 66.

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
TÉLÉPHONE : 103.37. — 46 Inter.

### LE MATCH DU PARC DES PRINCES



En haut : Les équipes du XX<sup>e</sup> corps et de l'Association sportive française quittent le terrain  
En bas : Le champagne d'honneur offert aux joueurs.

Photo MEURISSE

### « C'est une idylle... »

Si le précepteur Primousse avait assisté à la séance de mercredi à la Chambre, il eût pu chanter avec à-propos ses fameux couplets :

C'est une idylle  
C'est une idylle, et voilà tout.  
C'est une idylle dans le goût  
De Théocrite et de Virgile.

On ne s'en douterait pas en lisant le compte rendu des journaux. Ils nous apprennent en quelques lignes dédaigneuses qu'on a discuté et adopté le projet d'adduction, à Paris, des eaux de source de la Vouizie, du Durleint et du Diagon. Mais dans les colonnes du *Journal officiel*, on peut voir que si la poésie disparaissait du reste de la terre on la retrouverait au Palais-Bourbon.

Capter la Vouizie et l'amener, serve et humiliée dans les réservoirs parisiens, quelle profanation ! Hégésippe Moreau n'en saura rien par bonheur aux Champs-Élysées.

S'il est un nom bien doux fait par la poésie Oh ! dites, n'est-ce pas le nom de la Vouizie ?

Ces souvenirs poétiques auraient dû la protéger contre le « géant altéré » Paris. M. Derveloy, représentant de Provins, dont la Vouizie arrose les prés fleuris, a bien tenté de la défendre. Il a protesté contre la soif ardente de la ville de Paris, « cette grande dame séductrice et pleine de charmes qui a toujours trouvé dans les naïfs provinciaux, des adorateurs attentionnés tout prêts à satisfaire les moindres caprices de la belle. »

Il a fait appel aux souvenirs de ses collègues. Il les a suppliés de ne pas sacrifier le « ruisseau au doux murmure » chanté par cet Hégésippe Moreau dont certains parlementaires ont pu entendre parler. M. Derveloy a même discuté la question au point de vue technique, et rappelé les mécomptes de l'adduction de l'Avre.

Mais le « géant altéré » entend boire à sa soif et se soucie de la poésie moins que d'une goutte d'eau. M. Louis Puech ne veut pas condamner Paris au titre à perpétuité. On a beau dire que l'eau de Seine filtrée est la meilleure des eaux de table, il a de la méfiance. Et il prend le bien de Paris où il le trouve.

On a dit : « Les rivières dont vous allez dériver le cours traversent des vallées délicieuses ; elles y entretiennent une fraîcheur bienfaisante, de la verdure et, notamment, de magnifiques plantations de peupliers. » M. Puech est convaincu que la science et l'art des ingénieurs sauront conserver aux vallées intéressées des eaux qui les arrosent et les désaltèrent. Et il conclut en ces termes :

« Je vous assure, moi, que les nymphes mêmes de la délicieuse Vouizie ne s'apercevront pas de la métamorphose, ni qu'on ait changé les draps de leur lit. »

Les draps du lit d'une nymphe... Ah ! Monsieur Puech, si Banville et Corot vous entendaient !... Le drap de lit des nymphes, c'est la rosée perlant l'herbe tendre, c'est le brouillard doré du matin...  
P. B.

### UNE INVASION DE VERS

Un fait très curieux vient d'être observé sur le parcours du Transsibérien : des vers arrêtant un train en marche. On télégraphie, en effet, de la station Borskata à Tomsk que, dans la première quinzaine de septembre, toute la voie ferrée, sur l'étendue de plusieurs verstes, était couverte de vers de terre. Des myriades de vers grouillaient sur les traverses, montaient sur les rails, tapissaient la terre d'une épaisse couche vivante.

Devant cet obstacle d'un nouveau genre, le train, qui se dirigeait vers les monts Altai, dut s'arrêter. Les roues entrant dans cette masse compacte en faisaient une bouillie informe, gluante et patinaient. Pour diminuer le glissement, on fut obligé, avant de passer, de jeter du sable sur tout l'espace recouvert par les vers de terre.

### Plaintes de Prisonniers bavarois

Le correspondant du *Telegraaf*, d'Amsterdam, a assisté, au cours d'une visite à nos cantonnements de la Somme, à l'interrogatoire d'une troupe de prisonniers bavarois :

« Tous se plaignent de la nourriture, qui doit être exécrable, écrit-il. Un sous-officier, à la physionomie intelligente, résume ainsi l'opinion de ses camarades : « Si nous avions seulement la saucisse et le pain qu'on nous donnait en 1914 ! Ce n'est pas agréable de se battre le ventre creux ! Votre artillerie est terrible ; toutes nos tranchées sont démolies par elle. Le tir, bien dirigé par vos aviateurs, qui survolent régulièrement nos lignes, et que souvent les nôtres n'osent pas attaquer, nous poursuit littéralement par tout. »

### SUR LE FRONT DE LA SOMME



Une tranchée allemande dans le bois de Daniécourt après notre bombardement.  
Ph. MEURISSE

## LA GRENADE

Quand M<sup>me</sup> Borne apprit que son mari venait d'être réformé, elle n'en conçut aucune joie. La guerre lui avait fait goûter des heures de tranquillité qu'elle avait oubliées depuis son enfance. En effet, Borne, pour n'être pas un méchant homme quand il était à jeun, dès qu'il avait pris un verre de trop était insupportable, irascible et violent. Il ne battait pas M<sup>me</sup> Borne, mais il s'en prenait au mobilier ; sous couleurs de prouver qu'il était le maître chez soi, il suffisait d'une phrase de sa femme, comme : « Prends garde de casser le saladier... » pour que le contenant et le contenu, à l'instant même, jonchassent le sol de feuilles huileuses et d'éclats.

Le matin, Borne avait parfois des réveils joyeux, préludes de déjeuners excessifs : il allait au marché, revenait chargé de volailles, de gibiers, de poissons ou de fruits ; il chantait dans l'escalier en montant sa provende, et c'était pour la pauvre Amélie un autre supplice de laisser en plan le navarin qui mijotait sur le feu, pour, à l'instant même, cuisiner en hâte les mets rapportés par le plus aimable des époux. Le déjeuner prêt, le martyr s'aggravait, car M. Borne était susceptible et prenait pour une critique ou une injure personnelle un manque d'appétit. Il fallait vider les plats des moindres reliefs et nettoyer les assiettes de la dernière goutte de sauce. Si, par malheur, M<sup>me</sup> Borne, qui avait l'estomac délicat, estimait avoir assez mangé et repoussait d'un geste timide le dos d'une oie ou la pince d'un homard, Borne éclatait en imprécations, estimant que cette abstinence était une insulte à son goût ou à ses qualités d'acheteur, et, brusquement, il faisait voler par la fenêtre une saucière pleine ou un fragile légumier.

Enfin la guerre vint. Borne, qui n'avait pas quarante ans, partit au front avec des litres pleins sa musette, afin de ne pas mourir de soif avant Berlin.

Son épouse se faisait à sa solitude troublée seulement par deux ou trois tumultueuses permissions.

Il avait rapporté des batailles auxquelles, à son dire, il avait pris une part glorieuse divers objets : aigles de casques, épaulettes, boutons, couteaux et principalement une grenade à main chargée, affirmait-il, qui au moindre heurt — « Tu tapes comme ça, et vlan ! » — éparpillerait la maison. M<sup>me</sup> Borne ayant émis de légers doutes, il faillit lancer son engin afin de démontrer qu'il n'était pas un menteur, au risque de se pulvériser personnellement. Aussi, dès son départ, avec mille précautions, elle fut trouver un armurier à qui elle confia le danger qu'elle courrait d'avoir chez elle un explosif à la disposition du mari qui n'était pas toujours pacifique.

L'armurier d'abord contempla la grenade avec respect, avant de la prendre avec référence, puis il reconnut assez vite qu'elle était vide de tout explosif, et la remettant à M<sup>me</sup> Borne, il la rasséréna de ces mots : « Ma bonne dame, ce n'est plus qu'un anodin presse-papier ! »

Elle le mit dans son sac et jugea qu'on avait abusé de la crédulité de son mari.

Les jours passèrent. Borne entra à l'hôpital avec une pneumonie assez grave ; il guérit, mais fut réformé. A la nouvelle, sa femme déplorait sans contrainte ce retour qui allait lui faire revivre les mauvaises heures de jadis.

Toutefois, les premières semaines, il se tint tranquille. Il n'était que convalescent ; mais, au bout de quelques semaines, ayant repris ses occupations, ses habitudes et ses vices, il redevint acerbe, acariâtre et odieux.

Mais M<sup>me</sup> Borne attendait la première manifestation violente ; dès que son mari devenait exaspéré, elle esquissait un sourire angélique et, sans paraître craindre un drame, ripostait :

— Continue, tu m'intéresses.  
Un jour enfin, il empoigna la soupière pour, suivant la coutume, lui faire tracer un orbe dans les espaces ; elle se leva et dit :

— Oh ! oh !  
Le geste s'arrêta à mi-élan.  
— Quoi ? oh ! oh !  
— Rien ! Vas-y !

Il reposa la soupière.  
— Qu'est-ce que tu veux dire : « Oh ! oh ! » Tu n'est pas si maligne que ça, oh ! oh ! (Il hausse les épaules.) Crois-tu que tu me fais peur. Qu'as-tu l'intention de faire ?

— Rien ! Tu le verras bien !  
— Je te somme de l'expliquer... Elle se leva droite devant la cheminée, la main étalée vers la grenade.

— Au moindre geste, tu entends, au moindre fracas, au premier éclat de vaiselle étalée sur le parquet par tes fureurs idiotes, comme j'en ai plein le dos, que ma vie ne m'intéresse pas autrement et que la tienne m'intéresse encore moins, je tape la grenade sur le marbre, — comme tu m'as montré, — et vlan !

M. Borne pâlit un peu.  
— Tu ferais ça, toi ?  
— Froidement !

Il y eut un grand silence et, mélancoliquement, M. Borne connut qu'il avait rapporté des verges pour être battu.

— Allons, ça va bien !  
Le repas se termina : M. Borne eut l'espoir en se levant de s'emparer de l'engin pour aller le jeter dans la rivière, mais M<sup>me</sup> Borne prit la grenade avec désinvolture.

— Prends garde !  
— Il n'y a pas de danger.  
Elle le mit dans l'armoire, qu'elle ferma à clé.

Vingt fois, Borne tenta par ruse, par surprise, de s'en emparer : vainement.

A chaque repas, il contempe, comme un moutardier, la grenade posée sur la nappe, à portée de la main de l'inflexible épouse. Comme il redoute une catastrophe, — car s'il a échappé à la mort au front, il ne tient pas à la trouver à l'arrière, — il ne boit plus, il est calme, il est réservé ; il est aimable, il est poli, il ne cesse plus rien.

Et c'est, au fond, tout ce que demande M<sup>me</sup> Borne.

ROBERT DIEUDONNE.

## LE RETOUR A LA TERRE

III

Comment cette question n'intéresserait-elle pas beaucoup de bons Français ? Malgré le développement industriel, malgré l'exode des campagnes vers les villes, c'est encore le paysan qui, debout sur la glèbe et profilant sa silhouette sur le ciel, tient dans ses robustes mains la fortune de la terre française. C'est le paysan qui, dans le casque bleu et la capote, maniant aujourd'hui la pelle et le fusil, dresse, à côté de ses frères de la ville, le prestige du nom français.

Ce sera, après la guerre, une dette de reconnaissance pour les pouvoirs publics et pour tous ceux qui ont souci des destinées de la patrie, que d'aider le paysan à aimer son champ, sa montagne, sa forêt, sa prairie, à lui faciliter tout ce qui pourra l'enraciner au sol natal ou l'y ramener. Comme l'a bien remarqué M. Charles Fouchier, un de ces intellectuels patriotes qui, comprenant la nécessité d'agir, ont pris résolument en mains les manchetons de la charrue, les causes de l'émigration rurale vers les villes et surtout vers les grands centres industriels, se résument dans l'espoir d'y trouver une situation meilleure, plus stable et plus distrayante.

Voilà pourquoi nous assistons à ce phénomène général, propre à tous les peuples et aux vieilles civilisations, en vertu duquel jeunes garçons, jeunes hommes et jeunes filles désertent leur village et s'en vont chercher à la ville des salaires supérieurs, des métiers moins rudes et plus lucratifs, comme le commerce qui, dit M. A. Fouchier dans sa belle thèse de doctorat « Essai sur l'abandon des campagnes », occupe le septième de la population. Voilà pourquoi tant d'être jeunes et forts, ambitieux virils ou paresseux indécis, s'en vont quérir des emplois de l'Etat ou se jeter dans les déboires des carrières libérales, et trouvent trop souvent, en rançon de leurs espoirs, l'insuccès, la misère, les tentations dissolvantes, les maladies inhérentes aux grandes agglomérations, surtout la tuberculose et fréquemment l'avarie.

Aujourd'hui, selon la boutade d'Emile Faguet, boutade qui contient dans son exagération une part de vérité, « le rêve du Français, c'est d'être fonctionnaire de l'Etat et de ne pas fonctionner, c'est d'être nourri, logé, chauffé, habillé, chaussé et blanchi sans faire quoi que ce soit. » Le mal est devenu si grand qu'il frappe tous les esprits ; j'ai dit quels remèdes, à mon sens, il conviendrait d'y apporter, sans me dissimuler que, contre ces grands courants d'ordre économique et social, la lutte est difficile et exige des moyens complexes. Rendre l'agriculture plus prospère et la condition du rural plus heureuse, telle est la condition essentielle.

Comment y parviendra-t-on ? Sera-ce en multipliant la main-d'œuvre étrangère, cette main-d'œuvre qui n'utilisait pas moins d'un million d'individus et, dans le seul département de la Côte-d'Or, employait des Belges, des Polonais, des Suis-

ses, des Italiens, des Allemands, des Luxembourgeois ? Sera-ce en développant, comme on l'a tenté, l'immigration polonaise ? Ce recours, d'ailleurs insuffisant, n'est pas sans inconvénients.

M. A. Fouchier passe en revue les divers moyens auxquels on devrait recourir. D'abord, l'éducation familiale, suivie de l'éducation à l'école ; le développement du crédit, de l'association et de l'instruction professionnelles. On devrait « industrialiser » l'agriculture, relever les industries rurales ; c'est ainsi que dans la Lozère la fabrication de jouets rudimentaires a obtenu à Paris le plus vil succès. L'industrie du tricot, de la lingerie, de la broderie pourrait être intensifiée ; encore faudrait-il se délier de l'excess, comme dans l'Oise, où l'industrialisation a outrancé et diminué encore le nombre des cultivateurs. On devrait, a proposé Arduin-Dumazet, créer des industries et des commerces d'ordre rural, tels que la production des légumes frais, les conserves alimentaires ou l'élevage des volailles.

Dans un autre ordre d'idées, donner une large extension à l'organisation corporative, à la création de Sociétés anonymes pour la culture de la terre, à l'organisation des biens communaux, à la protection contre les maraudeurs et romanichels, au développement de l'Assistance publique.

Il faut enfin réhabiliter le métier de cultivateur, l'honorer, le rendre plus distrayant. La multiplication des Sociétés de tir, de chasse (pourvu que celle-ci n'aboutisse pas au massacre imbécile des petits oiseaux), les fêtes publiques (à condition qu'elles ne dégénèrent pas en solénnités), le cinéma (pourvu qu'il soit instructif et honnête), pourront coopérer à cette œuvre de salut national.

L'avenir est peut-être, ainsi que l'a rêvé le grand romancier anglais Wells, dans les villes-campagnes qui couvriront des régions entières, fondant harmonieusement toutes les énergies humaines et les multipliant par l'air salubre, l'hygiène et le bien-être.

Paul MARGUERITTE.

### LE LAPIN D'EMPIRE

De la Zittauer Morgen Zeitung :

« Vu la pénurie de laine, on insiste auprès des gens disposant de la place voulue pour qu'ils fassent l'élevage des lapins angora ; on le recommande également, comme une bonne source de revenu, aux invalides de la guerre ; la femme du conseiller de commerce Zictz a pris l'initiative de cette entreprise et se charge de procurer gratuitement des lapins pour la reproduction et surtout des laines pleines aux invalides. Les lapins devront être tondus périodiquement et la laine sera vendue jusqu'à nouvel ordre de 40 à 50 marks le kilogramme. »

# Les Ministres de l'Entente prennent de Graves Résolutions

Athènes, 6 octobre. — Un conseil de tous les ministres de l'Entente, auquel assistait aussi l'amiral français Dartige de Fournet, s'est tenu mercredi à la légation britannique. Le conseil a envisagé les mesures à prendre. Les décisions arrêtées sont très sérieuses.

## La Censure des Correspondances postales par les Alliés

Athènes, 6 octobre. — La censure des correspondances postales a été établie par les alliés.

### LES CONSULTATIONS DE CONSTANTIN

Athènes, 6 octobre. — Le roi Constantin a reçu ce soir en audience MM. Skouloudis et Roupfos, avec lesquels il s'est entretenu de la situation. Le souverain a vu quelques instants après le président du conseil démissionnaire, et leur conversation s'est prolongée fort avant dans la soirée.

### UN CABINET VOCOTOPOULOS

Athènes, 6 octobre. — En ce moment, à côté de la combinaison Stratos, à laquelle le roi est favorable, on parle d'une combinaison Vocotopoulos.

M. Vocotopoulos est le ministre de la justice du cabinet Calogeropoulos. C'est même l'intime de l'ex-président du conseil. Son ministère ne serait qu'une seconde édition du cabinet Calogeropoulos.

On parle à nouveau de M. Dimitracopoulos, mais cette combinaison ne peut réussir, parce que M. Dimitracopoulos tient avant tout à constituer un cabinet politique et non un cabinet d'affaires.

### LES GOUNARISTES RESTENT IRREDUCTIBLES

Athènes, 6 octobre. — Quoique tous les autres partis soient pour l'intervention, le parti de M. Goumaris se déclare contre toute action. On assure que M. Goumaris sera son possible, en s'adressant même au peuple, pour empêcher la Grèce de sortir de la neutralité, notamment en exploitant les sentiments pacifiques du peuple.

### M. VENIZELOS ET LE ROI

Athènes, 6 octobre. — M. Venizelos a déclaré à un correspondant anglais qu'il n'avait pas la moindre illusion sur la valeur et la sincérité des propositions contenues dans les ouvertures que lui a faites le roi, à savoir s'il soutiendrait ou ferait partie d'un cabinet qui déclarerait la guerre à la Bulgarie.

### LES VENIZELISTES MALMENES

Athènes, 6 octobre. — L'activité des réservistes prend des proportions dangereuses et provoquera certainement de graves incidents.

Sous la protection de M. Rouffos, et aidés d'agents secrets plus nombreux que jamais, ils terrorisent les amis de l'Entente, montent la garde dans les rues, interviennent dans les discussions dans les cafés et manifestent bruyamment contre les ententistes.

Lors de chaque embarquement pour Salonique, les adhérents au mouvement national sont houspillés, à Athènes et au Pirée, par les réservistes et les soldats de l'active.

A Patras, au cours d'une représentation, des venizelistes ont été frappés.

### LES GRECS DE FRANCE OFFRENT LEUR CONCOURS A M. VENIZELOS

Marseille, 6 octobre. — Le capitaine Joannides, de l'armée grecque, engagé dans l'armée française, vient d'écrire à M. Venizelos pour lui annoncer qu'il dispose d'un contingent assez important de Grecs résidant dans le Midi de la France.

Le capitaine Joannides prendrait le commandement de ces troupes et s'embarquerait aussitôt reçue l'autorisation nécessaire. Un certain nombre de Grecs sont déjà prêts et chaque jour il en arrive de nouveaux des régions voisines.

### LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE QUITTE LA SUÈDE

La Canée, 6 octobre. — Le gouvernement provisoire, composé de M. Venizelos, de l'amiral Coundouriotis, du général Danglis et leur suite, a quitté la baie de la Suède mercredi à bord de l'« Hespéria ».

### L'ENTHOUSIASME DES EPIROTES

Athènes, 6 octobre. — L'enthousiasme en faveur des venizelistes bat son plein en Epire; on croit que Preveza et Janina se joindront au gouvernement de la défense nationale.

### LA BULGARIE SE PLAINT QUE LA GRECE LA CALOMNIE!

Athènes, 6 octobre. — M. Passaroff, ministre de Bulgarie, s'est rendu chez le président du conseil, auquel il s'est plaint de la publication par le gouvernement grec de Communiqués relatant les excès des Bulgares sur la population. A la même heure, le gouvernement a été avisé par le préfet que quatre soldats bulgares avaient pénétré dans le village d'Ossian, en Epire, et y avaient brûlé à petit feu un épicer grec de soixante-dix ans qui refusait de leur remettre ses économies.

### SARRAIL ET CADORNA D'ACCORD

Rome, 6 octobre. — Le « Giornale d'Italia » écrit que les opérations qui s'effectuent en Epire septentrionale et dans l'Albanie du Sud font partie d'un plan conçu en parfait accord entre le général Sarrail et le général Cadorna au sujet de la campagne dans les Balkans.

# Sur le Front roumain

## La Traversée du Danube

Paris, 6 octobre. — L'attention se détourne un peu en ce moment de ce qui se passe en Transylvanie, pour se porter sur la rive droite du Danube, où le duel entre les armées de Mackensen et celles des Russo-Roumains acquiert chaque jour un intérêt grandissant.

Au sujet de la traversée du Danube par les troupes d'Averesco, les Bulgares, qui auraient intérêt à grossir leur victoire, se bornent à parler de quelques bataillons ennemis qui, après avoir occupé plusieurs villages dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres au sud du fleuve, auraient été refoulés par deux colonnes bulgares venues de Roustchouk et de Turtukai. Les Autrichiens font honneur de ce succès à leur flottille du Danube. Mais ni les uns ni les autres ne parlent de prisonniers faits ni de matériel abandonné. Il est donc certain que cette opération ne fut nullement une tentative de passage en force, mais une démonstration qui pouvait, par diversion, faciliter l'offensive en Dobroudja ou détourner d'un autre point l'attention de l'ennemi.

Précisément, à l'opposé du front, les Roumains viennent de prononcer, près d'Orsova, des attaques, mais dont les Communiqués allemands et autrichiens relatent, sans insister, le succès.

## La Retraite roumaine au delà du Danube

Genève, 6 octobre. — L'état-major bulgare donne les indications que voici sur les combats qui ont eu lieu autour de Rabovo :

« A la nouvelle de cette opération, deux colonnes bulgares sont parties simultanément, l'une de Roustchouk, l'autre de Turtukai. Les Roumains avaient progressé autour de Rabovo jusqu'au village de Vranovo, situé à 8 kilomètres environ au sud-est. Ils avaient occupé aussi cinq ou six petits villages de la même région.

« Le choc se produisit le 3 octobre, et fut donné d'abord par les troupes bulgares qui venaient de Roustchouk. Les Roumains se replièrent au delà du Danube.

« L'état-major bulgare, tout en évaluant les forces roumaines à quinze ou seize bataillons, ne mentionne aucun prisonnier. »

## Un Mouvement tactique des Roumains

Zurich, 6 octobre. — On mande du quartier général autrichien que la deuxième armée roumaine, dans la région de Fogaras, a replié son front, qui était jusqu'à présent dirigé vers le nord-ouest, plus à l'est, afin d'attaquer le nouveau front des Austro-Allemands. L'activité d'attaques des colonnes roumaines en Transylvanie est devenue, du reste, plus grande sur toute la ligne.

### Les Frères Roumains

Paris, 6 octobre. — On a déjà dit que M. Jean Bratiano, président du conseil des ministres de Roumanie, était un ancien élève de notre Ecole polytechnique. Ce que l'on sait moins, c'est que son frère, M. Vintila Bratiano, qui vient d'être appelé à diriger le ministère de la guerre de Roumanie, est passé par l'Ecole centrale des arts et manufactures, dont il est sorti l'un des premiers de sa promotion.

### Avions ennemis abattus

Bucarest, 6 octobre. — Les aviateurs roumains ont réussi jusqu'à ce jour à abattre trois avions ennemis : un à Oltenitza, un à Padesh, le troisième à Tolpiza.

# En Allemagne

## Von Batocki est pessimiste

Zurich, 6 octobre. — Von Batocki a déclaré qu'il ne fallait pas se faire de trop grandes illusions sur la situation économique, attendu qu'on ne devait s'attendre à ce que l'année 1916-1917 révélât de grandes difficultés dans le domaine de l'alimentation :

« Les récoltes de pommes de terre, dit le dictateur, sont malheureusement mauvaises ! Nous ne mourrons pas encore de faim l'année prochaine, mais il n'en est pas moins vrai que nous devons continuer à nous restreindre afin de pouvoir tenir jusqu'à la prochaine récolte.

## La Bavière a Faim

Zurich, 6 octobre. — Le roi de Bavière met à la disposition de l'Etat bavarois 200,000 marks pour la fondation de cuisines économiques, « afin, dit-il, de venir au secours de la population des grandes villes, gravement éprouvée par la guerre. » Le roi invite les classes les plus fortunées à suivre son exemple, afin que la population puisse résister à la pression économique de l'ennemi.

## Le Service d'Or du Kaiser

Amsterdam, 6 octobre. — Le Kaiser a donné l'ordre de porter à la fonte un service en or qui lui avait été donné par un particulier anglais lors de ses premières visites en Angleterre.

## La Baisse du Mark

Genève, 6 octobre. — On enregistre aujourd'hui une nouvelle baisse des changes allemand et autrichien à la Bourse de Genève. Le mark a été coté 91,80, et la couronne 62,65. Le change sur Berlin est donc en baisse de 25 cents et le change sur Vienne de 20 cents sur les cours d'hier.

## La Kaiser sur le Front russe

Amsterdam, 6 octobre. — Le Kaiser est parti pour le front oriental, où il rendra visite au général von Linsingen.

# UN TRANSPORT ANGLAIS coulé

Il n'y avait pas de Troupes à bord

Londres, 6 octobre (officiel). — Le vapeur « Franconia », de la Compagnie Cunard, a été coulé en Méditerranée par un sous-marin. Au moment du désastre, il n'y avait pas de troupes à bord. 302 hommes d'équipage ont été sauvés. Douze manquent.

On ne sait rien au sujet de l'emploi du navire au moment où il a été coulé. Le « Franconia » avait été acquis par le gouvernement au commencement de la guerre.

Le transatlantique « Franconia » a été construit sur La Tyne, en 1911. Son tonnage était de 18,150 tonnes. Il ne mesurait pas moins de 200 mètres de longueur. Ses machines avaient une force de 2,175 chevaux. Il avait été réquisitionné par le gouvernement au début de la guerre.

## Le Patrouilleur « Rigel »

torpillé par un Sous-Marin allemand

### LA BRAVOURE DE NOS MARINS

Treize Hommes tués ou disparus

Paris, 6 octobre. — Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur « Rigel », chargé de la protection de la navigation commerciale, a été torpillé le 2 octobre, vers neuf heures du matin par un sous-marin ennemi. Bien qu'ayant de graves avaries, une de ses chaudières envahie par l'eau, et trois hommes tués ou projetés à la mer, le « Rigel » a engagé le combat, canonnant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface. Au bout d'une heure et demie, deux de nos chalutiers de patrouille ayant rallié, le sous-marin disparut. Mais, à 13 h. 30, il lança sur le « Rigel » une deuxième torpille, qui enleva la plus grande partie de l'arrière du bâtiment et tua quatre hommes.

Le « Rigel », qui flottait encore, continua à canonner le sous-marin, dont le sillage était par moment visible et qui disparut définitivement à l'approche de deux torpilleurs ralliant à grande vitesse.

## Bataille navale en perspective

Amsterdam, 6 octobre. — L'opinion générale dans les milieux maritimes allemands est que la flotte du Kaiser engagera bientôt un nouveau combat avec la flotte anglaise.

## Les Glorieux Morts de « l'Amiral-Charner »

Toulon, 5 octobre. — En présence des circonstances dans lesquelles l'« Amiral-Charner » fut coulé sur les côtes de Syrie, le 8 février dernier, et aucun doute ne paraissant subsister sur le sort des 427 officiers et marins qui se trouvaient à bord, le tribunal civil a déclaré constant le décès de ces braves morts pour la France.

Le jugement sera transcrit sur les registres de l'état-civil de Toulon, port d'armement de l'« Amiral-Charner », et dans les communes où les disparus avaient leur résidence.

## Les Gouvernements de l'Entente n'admettent pas les Sous-Marins « de Commerce »

Londres, 6 octobre. — Un memorandum de la plus haute importance concernant le traitement des sous-marins a été remis par les gouvernements alliés aux gouvernements de certains Etats neutres. Ce document déclare que les sous-marins doivent être exclus du bénéfice des règles jusqu'ici reconnues par le droit des gens sur l'admission des navires de guerre ou des navires marchands dans les eaux neutres, les rades ou les ports et sur leur séjour dans ceux-ci.

En voici les motifs :  
1. Ces navires peuvent naviguer en surface ou rester immergés et échapper ainsi à tout contrôle;  
2. Il est impossible de les identifier, d'établir le caractère de leur nationalité, s'ils sont neutres ou belligérants, combattants ou non-combattants, et de les mettre dans l'impossibilité de nuire.

Lorsqu'il s'agit de navires marchands ordinaires, ils peuvent, d'après la loi internationale, rester dans un port neutre aussi longtemps qu'il leur plaît. Les bâtiments de guerre de surface, suivant l'usage généralement adopté, y peuvent rester vingt-quatre heures et être internés s'ils y séjournent plus longtemps.

D'après la règle formulée par les alliés, et qui est basée sur le sens commun et l'expérience, les sous-marins ennemis doivent être exclus des eaux neutres, qu'ils soient nominativement des « paquebots sous-marins » ou des sous-marins de guerre reconnus comme tels.

Dans deux cas fameux, des sous-marins ont été accueillis dans un port par des puissances neutres :

1. L'« U-35 » à Carthagène, en Espagne, lequel prétendait apporter un message au roi Alphonse, et fut autorisé à s'approvisionner d'essence dans ce port;  
2. Le « paquebot sous-marin » « Deutschland », qui fut autorisé à stationner dans les eaux des Etats-Unis et à embarquer une cargaison.

# Sur le Front italien

## La Prise du Col Bricon

Rome, 6 octobre. — L'ennemi parait vivement ému des heureuses opérations que nos troupes développent dans la zone d'Avio et surtout de la récente reprise de l'offensive qui nous a assurés la possession du second sommet du col Bricon. Vu l'occupation graduelle de cette muraille rocheuse qui domine au sud la vallée de Travignolo, l'adversaire s'aperçoit que notre menace devient toujours plus gênante et à cause de cela il s'acharne avec insistance en contre-attaques opiniâtres, bien que toujours vaines, qu'il effectue au moyen de nombreuses troupes qu'il a rassemblées sur ce point peu à peu.

Ainsi qu'il a été annoncé par le bulletin du 4 octobre, l'action contre-offensive de l'ennemi commença, dans la nuit du 3, une série de tentatives ayant pour but de reprendre les positions occupées par nous sur le versant sud de la vallée de Travignolo. Chaque fois nous repoussâmes nettement l'ennemi qui, outre ce qu'il laissa sur le terrain, abandonna entre nos mains un certain nombre de prisonniers.

Le lendemain matin, les Autrichiens, après un violent feu d'artillerie, renouvelèrent leurs attaques avec des forces importantes. Nous les repoussâmes, et grâce à l'élan d'un de nos détachements, nous occupâmes une position avancée vers le petit col Bricon, hauteur escarpée et rocheuse dont les pentes septentrionales descendent vers la vallée de Travignolo. Dans l'après-midi du 3 octobre, l'adversaire lança une nouvelle attaque contre le second sommet du col Bricon. Rejeté cette fois encore, l'ennemi décidait d'appeler plus au nord notre attention et nos renforts, afin de tenter un nouvel effort contre le sommet, et dans les premières heures de la nuit du 3 au 4, ainsi que l'a annoncé le Communiqué du 5 octobre, il attaqua furieusement toutes nos positions sur les pentes de la Cima-Bocche, sur le versant septentrional de la vallée de Travignolo, où nous avait conduits victorieusement notre offensive de la fin juillet.

En même temps, l'ennemi effectuait trois attaques contre la deuxième cime du col Bricon. Une vigilance assidue et la résistance ferme de nos troupes firent échouer tous les efforts de l'ennemi. L'adversaire, cependant, n'abandonna pas son entreprise. Au contraire, à l'aube du 4, avec de grandes forces que soutenaient de nombreuses pièces d'artillerie, il se lançait une fois encore à l'attaque de nos positions, sur les pentes septentrionales du col Bricon. Le seul résultat qu'il obtint fut l'abandon par nous de la position avancée que nous avions occupée le jour précédent, vers le petit col Bricon. Le long de tout le reste du front, il fut arrêté et nettement repoussé.

A neuf heures du matin, après trois heures d'un intense bombardement par de nombreuses pièces d'artillerie de tout calibre, l'ennemi tenta un dernier et plus puissant effort contre le deuxième sommet du col Bricon, mais il fut rejeté avec de très lourdes pertes.

En résumé, les journées des 3 et 4 octobre marquèrent, pour l'ennemi, une défaite sanglante, dont peuvent être justement fiers les vaillantes troupes de la 17e division, en particulier les bersagliers du 20e bataillon, qui, après avoir brillamment conquis le 2e-sommet du col Bricon, le conservèrent avec la même opiniâtreté, rejetant cinq attaques furieuses que l'ennemi essaya avec les forces les plus grandes, dans l'espace de dix-sept heures.

## LE BUT DES OPERATIONS ITALIENNES EN ALBANIE

Rome, 6 octobre. — Le débarquement des troupes italiennes à Santi-Quaranta et l'occupation de quelques villages de l'Albanie du Sud ont été effectués en plein accord avec les alliés, et marquent une nouvelle étape de la politique italienne dans les Balkans. Pour bien comprendre toute leur portée, il suffit de rappeler que les nouvelles opérations ont un but militaire et politique. Les contingents nouveaux sont placés sous le commandement du général Bandini.

Le but politique de l'expédition de Santi-Quaranta s'explique par la situation intérieure de la Grèce. Si l'on en croit les journaux romains, l'occupation de l'Albanie du Sud serait une mesure de précaution contre les menées révolutionnaires des panhellénistes pirates, et pour les destinées futures de Vallona, il est nécessaire que cette ville ait un large hinterland de tous côtés.

## La Révolution abyssine

Aden, 6 octobre. — Lidj Jeassu, ex-négus d'Abyssinie, est prisonnier au Harrar. Ses partisans se sont emparés de Biradawa, et ont coupé le chemin de fer à cet endroit. Les Européens sont tous partis vers la côte.

On s'attend ici à ce que l'impératrice prenne des mesures immédiates pour calmer le soulèvement survenu à Biradawa.

# En Chine

## LE PARLEMENT REFUSE DE RENONCIER LE NOUVEAU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

Pékin, 5 octobre. — L'opposition persistante des chefs militaires du Sud a décidé Tang-Chao-Yi à refuser définitivement le ministère des affaires étrangères, qui lui était réservé. Ce portefeuille vient d'être confié à Lou-Tcheng-Tsiang. Le Parlement a refusé de sanctionner la nomination de Lou-Tcheng-Tsiang comme ministre des affaires étrangères. Cette opposition a pour cause les relations de Lou avec le régime de Yuan-Chi-Kai. Elle constitue également une protestation contre les ingérences dans les affaires gouvernementales de la faction militaire, sous la direction notoire de Chang-Sun, qui a été le principal responsable du refus de Tang-Chao-Yi d'entrer dans le ministère.

# Le Service obligatoire serait étendu à l'Irlande

Londres, 6 octobre. — Il y a de bonnes raisons de croire que la question d'étendre la limite d'âge et l'application du service obligatoire en Irlande appelle actuellement particulièrement l'attention. Une décision importante est probable d'ici quelques jours. M. Lloyd George a eu une conférence importante sur la question de recrutement hier, et il y a lieu de remarquer à ce propos que M. H.-E. Duke, secrétaire en chef pour l'Irlande, a annulé un engagement à Belfast pour se rendre à Londres le plus tôt possible. On attache également beaucoup d'importance à un discours prononcé hier à Waterford par M. John Redmond.

## Les Zeppelins sur l'Angleterre

### L'Enterrement des Pirates

Londres, 6 octobre. — L'enterrement de l'équipage du zeppelin « 31 » a eu lieu au cimetière de Potter's-Bar, près de celui du zeppelin abattu à Cuffley. Le corps du commandant, le capitaine Mathy, qui s'était vanté d'avoir pris part à tous les raids sur l'Angleterre jusqu'en septembre 1915, avait été placé sur une prolonge d'artillerie par six officiers.

## Admission dans les Contributions directes des Réformés pour Blessures

Paris, 5 octobre. — Un concours spécial d'admission au surnumériat des contributions directes sera ouvert au début de l'année 1917. Ce concours est exclusivement réservé aux anciens militaires réformés, soit pour blessures de guerre, soit pour blessures reçues ou pour maladies contractées en service commandé postérieurement au 1er août 1914. Pour être admis à y prendre part, les anciens militaires susvisés devront être âgés de moins de 29 ans au 1er janvier 1917 et être pourvus d'un diplôme complet de bachelier, ou, à défaut, avoir été admis aux épreuves orales du concours d'entrée, soit à l'Ecole polytechnique (épreuves du deuxième degré), soit à l'Ecole nationale supérieure des mines (cours préparatoire), soit à l'Ecole spéciale militaire, soit à l'Ecole navale. Ils devront, en outre, posséder une aptitude physique suffisante pour répondre aux exigences du service actif des contributions directes.

## L'Action régionale

### Une Conférence de M. Jean Hennessy

Paris, 6 octobre. — M. Jean Hennessy, député de la Charente, président de la Ligue d'action régionale, a fait hier soir, à la salle des Sociétés savantes, une intéressante conférence sur les comités régionaux qui sont, dit-il, l'avenir économique de la France.

Déjà, M. Viviani étant président du conseil, il avait été formé des conseils consultatifs d'action économique, mais ils étaient sous la tutelle du gouvernement. Les comités régionaux, tels que les comprend M. Hennessy, seront absolument indépendants. Les membres seront élus, non plus par le gouvernement, mais par la population.

Et M. Hennessy indique en passant que ce serait là un excellent mode d'essai du suffrage féminin.

Ces comités auront à s'occuper de toutes les questions économiques et sociales intéressant leur région (chaque région est encore à délimiter; M. Hennessy adopterait volontiers la division régionale de M. Vidal Labache). C'est ainsi seulement que la province arriverait à s'organiser par ses propres moyens et à prendre conscience d'elle-même, et c'est grâce au mouvement de décentralisation créé par ces comités que pourrait en se constituer le vrai régionalisme.

Un nombreux auditoire a chaleureusement applaudi le conférencier.

## La Guerre économique

Le Conseil national de la Ligue française vient, sous la présidence de M. André Lebon, et sur un magistrat rapport de M. Maurice Croiset, d'adopter un ensemble de vœux destinés à armer notre pays pour la guerre économique de demain.

Ces vœux concernent l'enseignement. Ils seront suivis d'autres motions, relatives aux diverses activités économiques nationales.

« Considérant, dit ce manifeste, que l'enseignement en France, après la guerre actuelle, devra, sans rien laisser perdre de la culture véritablement humaine dont notre pays se fait honneur, s'attacher de plus en plus à former des hommes pratiques, et pour cela donner aux jeunes gens un sens plus exact de la réalité, une volonté plus ferme de servir l'intérêt commun par un travail utile, selon leurs aptitudes personnelles, la Ligue française juge nécessaires et urgentes les réformes suivantes : »

« Le texte énumère : La mise en accord de la fin de la scolarité primaire et de l'apprentissage; apprentissage obligatoire, organisé et surveillé par des commissions mixtes; cours complémentaires et professionnels; ménages pour les jeunes filles, obligatoires; développement des écoles primaires supérieures, professionnelles et techniques; à enseignement pratique, par des maîtres professionnels; »

« Enseignement plus pratique donné aux futurs instituteurs; suppression du baccalauréat; développement de l'éducation physique; introduction dans le conseil supérieur de l'instruction publique de praticiens et techniciens. »

# Vagues Diversions ennemies en Woivre

## LUTTE D'ARTILLERIE SUR LA SOMME

Paris, 6 octobre. — L'entracte se poursuit sur le front de la Somme, où les deux artilleries seules sont aux prises sans que l'infanterie soit encore entrée en action.

Par contre, on signale une soudaine reprise des bombardements ennemis sur nos positions de la rive droite de la Meuse, la côte du Poivre et le bois de La Luffe en particulier.

Antérieurement à notre offensive de la Somme, ces préparatifs étaient le prélude régulier de quelques opérations des troupes d'assaut allemandes; peut-être avaient-elles

cette fois encore le même dessein; et le fait que nos canons lourds ont pris sous leur feu les voies de communication de la Woivre, où l'on signalait des rassemblements de troupes, tendrait à vérifier cette hypothèse.

Quoi qu'il en soit, si le réveil de l'artillerie adverse à l'est de la Meuse marque comme une velléité de manœuvre destinée à desserrer l'étreinte des armées franco-britanniques sur la Somme, cette tentative de diversion ne saurait prendre au dépourvu notre commandement, dont les plans ne sont pas à la merci d'un tel essai de suggestion.

## COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 6 Octobre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, la nuit a été marquée par une activité réciproque d'artillerie.

Dans le secteur de QUENNEVIERES, une de nos reconnaissances a poussé jusqu'à la tranchée de soutien ennemie et l'a bombardée à coups de grenades.

Dans la région de VERDUN, assez grande activité des deux artilleries : bombardement ennemi sur la côte du Poivre et le bois de La Luffe.

En forêt d'APREMONT, notre artillerie a dispersé des travailleurs au nord du bois Mullot.

Du 6 Octobre (23 heures)

La lutte d'artillerie a été vive SUR LES DEUX RIVES DE LA SOMME. Pas d'action d'infanterie, sauf une légère avance à l'est de BOUCHAVESNES.

En WOEVRE, notre artillerie lourde a exécuté des tirs efficaces sur des routes et des gares militaires où l'on remarquait une certaine activité.

Un avion allemand a été abattu.

On a signalé sur le reste du front.

## L'EMPRUNT

Paris, 6 octobre.

Les nouvelles venues de la France entière attestent que l'empressement des souscripteurs a été plus grand encore le second jour de l'émission que le premier.

Le succès de l'emprunt s'affirme. Les souscriptions en numéraire sont en proportion importante et les versements en or effectués à la Banque de France en vue de l'émission augmentent sensiblement.

## COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 6 Octobre (10 heures 15)

Au sud de L'ANCRE, l'artillerie a montré une très grande activité au cours de la nuit.

Nous avons avancé nos lignes au nord-est d'Encourt-l'Abbaye.

Des émissions de gaz ont été effectuées par nous à l'est de LOOS et à l'est d'ARMENTIERES.

Des coups de main réussis ont permis à nos troupes de pénétrer dans les tranchées ennemies sur trois points dans le secteur de Loos, ce sur deux autres points au sud d'Arras.

Du 6 Octobre (20 heures 50)

L'artillerie ennemie a été particulièrement active au cours de la journée sur la plus grande partie du front au SUD DE L'ANCRE. De nombreux partis de travailleurs ont été dispersés par notre feu.

Sur le reste du front, rien à signaler.

## Communiqué belge

Le Havre, 6 octobre.

Journée calme, sauf dans la région de BESINGHE, où la lutte à coups de bombes s'est poursuivie aujourd'hui.

## L'Activité de nos Aviateurs

### malgré le mauvais Temps

Paris, 6 octobre (officiel). — Malgré les conditions atmosphériques peu favorables, nos avions ont exécuté vingt-neuf vols de chasse, des reconnaissances et des réglages de tir.

## L'Action de l'Artillerie

### s'étend jusqu'à Noyon

Zurich, 6 octobre (source allemande). — Des deux côtés de la Somme règne une grande activité d'artillerie qui s'est étendue au sud de la Somme jusque près de Noyon.

## La Bataille de la Somme

### est la Répétition générale de la Bataille finale

Turin, 6 octobre. — M. Bevilacqua, le député de Turin, qui, après avoir été décoré pour sa bravoure sur le front italien, vient de passer son congé en visitant le front de la Somme, résume ses impressions en disant que la bataille actuelle est la répétition générale de la bataille finale : « Pour l'instant, lui a déclaré un officier supérieur anglais nous visons plus à tuer des ennemis qu'à conquérir des territoires. »

Le jeune député nationaliste italien dit que la victoire de la Somme est due à la valeur des troupes alliées, aux progrès matériels franco-anglais, tandis que les Allemands ne disposaient pas de tous leurs moyens, ayant usé la plus grande partie de leur artillerie devant Verdun, ce qui est une preuve de l'importance décisive qu'ils attribuaient à vaincre sur ce front. Certainement, les Allemands tâchent de remettre en état leur artillerie, mais, pendant ce temps-là, les alliés auront accompli des progrès encore plus grands, ce qui leur donnera dans quelques mois une supériorité matérielle écrasante.

Et M. Bevilacqua cite l'affirmation suivante, qui lui a été faite par un très haut officier anglais : « Pour nous, la rupture décisive et conclusive du front est une certitude militaire. »

## Aveux allemands partiels

Berne, 6 octobre. — L'état-major allemand a annoncé hier :

« Entre Fréguicourt et Rancourt, de violents combats ont eu lieu dans la matinée du 4. Nous avons sur ce point perdu quelques tranchées. »

« L'ennemi a maintenu ses positions sur les hauteurs de la Nidja-Planina. Le village d'Iénikoi, sur la route Salonique-Sérès et sur la rive gauche de la Struma, a été de nouveau perdu. »

## Mort de von Lauenstein

Amsterdam, 6 octobre. — On annonce la mort du général de Lauenstein, dont on a parlé plusieurs fois dans la guerre actuelle et qui était sous les ordres du maréchal Hindenburg.

## Mort du Général Michal

Paris, 6 octobre. — On annonce le décès du général de division Michal, du cadre de réserve, grand-officier de la Légion d'honneur.

Comme général de division, le général Michal occupa les fonctions de chef du cabinet du ministre de la guerre, puis commanda le 12<sup>e</sup> corps. Il fut nommé ensuite membre du conseil supérieur de la guerre.

## Un Avion boche descendu

Amsterdam, 6 octobre. — Un aéro allemand est tombé complètement détruit dans les environs de Vavre.

## Un Avion survole la Suisse

Berne, 6 octobre. — Une Note de l'état-major de l'armée, communiquée au bureau de la presse, dit :

« Mercredi matin, à onze heures, un biplan de nationalité étrangère, venant de la vallée de la Largue, a survolé la région de Bonfol-Coeuve-Courtemaiche, à une hauteur de 2,000 à 3,000 mètres. Nos troupes ont tiré sur lui sans résultat. Jusqu'à présent, la nationalité de l'avion n'a pu être déterminée, vu l'altitude. »

# LE TSAR félicite ses Alliés

Pétrograd, 6 octobre. — A l'occasion de l'offensive tenace parfaitement réussie des armées anglo-françaises vers la ligne Péronne-Bapaume, le tsar, généralissime des armées russes, a adressé les télégrammes suivants :  
Au roi d'Angleterre :

« Je tiens à exprimer à Votre Majesté, ainsi qu'à votre vaillante armée, mes félicitations les plus cordiales à l'occasion de son action magnifique dans le dernier grand combat de la Somme. »  
» NICOLAS. »

Au Président de la République française :

« Je vous prie, Monsieur le Président, de recevoir l'expression de ma joie et de mon admiration pour les grands succès remportés par les armées françaises sur la Somme. »  
» NICOLAS. »

En réponse, l'empereur a reçu les télégrammes suivants :

Du roi d'Angleterre :  
« De la part de mes armées et de moi-même, j'exprime à Votre Majesté les remerciements cordiaux pour vos aimables félicitations à l'occasion du succès remporté par mon armée, conjointement avec nos braves alliés français. »  
» GEORGE. »

Du Président de la République :

« Je remercie vivement Votre Majesté de ses félicitations, auxquelles l'armée française sera très sensible, et je prie Votre Majesté de vouloir bien transmettre elle-même à la vaillante armée russe la nouvelle assurance de mon admiration. »  
» Raymond POINCARÉ. »

## Succès de l'Emprunt français

### SUR LE FRONT

Paris, 6 octobre. — Tous les jours, l'Impression nationale délivre au front plusieurs centaines de milliers de cartes postales qui sont distribuées aux soldats, afin de leur permettre de correspondre facilement avec leurs familles. A partir d'aujourd'hui, les cartes qui seront remises aux poilus porteront des vignettes rappelant à tous le devoir de chaque Français.

### EN GRECE

Athènes, 6 octobre. — La souscription publique au nouvel emprunt français obtient un gros succès, notamment par les contributions de la petite épargne.

## La Contrebande d'Opium en Chine

Marseille, 6 octobre. — Tous les journaux d'Extrême-Orient consacrent des colonnes à un scandale de l'opium qui passionne les colonies européennes et le monde chinois et qui a son épilogue devant la cour mixte de Shanghai. Voici quelques détails sommaires sur cette grave affaire dans laquelle plusieurs membres du Parlement représentants du Yunnan et officiers généraux sont accusés d'avoir importé, en contrebande, à Shanghai, une grande quantité d'opium.

Le paquebot « Athos », des Messageries Maritimes, arrivait à Shanghai le 5 août ayant parmi ses passagers Chang-Yo-Tseng, ministre de l'Instruction publique, accompagné de plusieurs Yunnanais, membres du Parlement. Ils avaient avec eux soixante malles portant des étiquettes ainsi conçues : « S. E. Chang-Yo-Tseng et les délégués. »

Grâce à des arrangements spéciaux et à la demande du total de Chapel, ces colis ne furent pas visités par la douane, mais les indicateurs de l'opium perquisitionnèrent à l'hôtel d'Hupé-Road, où étaient descendus les parlementaires, et saisirent une grande quantité d'opium dissimulé dans leurs bagages. A la suite de cette perquisition, trois membres du Parlement et le général commandant la 5<sup>e</sup> armée du Szechouen ont été arrêtés pour avoir transporté des boîtes d'opium, dont la valeur totale est estimée à plus d'un million de taëls. C'est cette affaire dont est saisie la cour mixte de Shanghai.

## Les Journaux de Paris

### DE CE MATIN

#### LA HAMBOURG LINE

La Libre Parole (Jean Drault) : S'acquiesçant avec une banque boche, le Ballin de la Hamburg s'occupe de faire vendre des actions de la Hamburg à la Bourse d'Amsterdam.

Après quoi, on émettra à Amsterdam des obligations de cette même Société de navigation qui ne fait plus rien naviguer.

Les Hollandais finiront ainsi par être copropriétaires des bateaux de cette flotte, et bien que les statuts de la Compagnie doivent rester toujours allemands, Ballin est convaincu que sa Société, étant devenue à moitié hollandaise, ses bateaux échapperont à la saisie finale qui sera faite pour dédommager les belligérants des pertes causées par les torpillages.

#### OCCUPONS-NOUS DE LA ROUMANIE

La Victoire (G. Hervé) :

Les gouvernements alliés feraient mieux de s'occuper un peu moins de la Grèce et un peu plus de la Roumanie, c'est autrement plus sérieux et plus important.

Quand il y aura 500,000 Russes sur le bas Danube pour appuyer nos cousins de Roumanie et quand Sarrail aura 500,000 combattants à Salonique, qui donc se préoccupera en France de ce que peut penser le roi Constantin ?

## FRONT DE SALONIQUE

# La Poussée britannique sur la Struma

## LA MARCHÉ DES ALLIÉS SUR MONASTIR

Paris, 6 octobre. — En Macédoine, les événements continuent à nous être favorables.

A l'ouest du champ de bataille, la région de la Cerna est le théâtre de combats violents entre les troupes bulgares et les forces françaises, russes et serbes, qui dessinent une marche concentrique sur Monastir.

Au centre, la lutte se réduit encore à une lutte d'artillerie; mais, à l'extrémité orientale du front, l'avance des troupes anglaises se développe sur la rive gauche de la

Struma, où le bourg de Yenikouf, situé à une vingtaine de kilomètres de Sérès, est tombé en leur pouvoir.

Nos alliés pressent vigoureusement l'ennemi dans sa retraite; celui-ci, d'ailleurs, reconnaît son échec dans les termes suivants : « Les troupes bulgares qui se tenaient sur la rive gauche de la Struma ont évacué, dans la nuit du 4 au 5 octobre, sans être inquiétées par l'ennemi, quelques localités de leur ligne la plus avancée. »

Malgré les réticences d'usage, cet événement, n'en est pas moins significatif.

## COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

### OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 6 Octobre.

Sur la STRUMA, l'ennemi bat en retraite devant les forces anglaises. Dans la région de la CERNA, vifs combats sur tout le front Mesdzidli-Kenali Gradetska.

Nos avions signalent une grande activité sur les voies ferrées ennemies.

### OFFICIEL BRITANNIQUE

Londres, 6 Octobre.

Sur le front de la STRUMA, dans la journée du 5 octobre et dans la nuit précédente, l'ennemi n'a déployé aucune activité. Nos troupes ont consolidé tout le terrain conquis.

Le total des prisonniers faits dans les dernières opérations s'élève à 3 officiers et 339 soldats.

Dans la matinée, notre artillerie a commencé le bombardement de NEVOLJEN et bientôt nous sommes aperçus que l'ennemi évacuait la position que nous avons occupée sans perte.

### PASSAGE DE LA CERNA PAR LES SERBES

Salonique, 6 octobre. — La déroute des Bulgares et la poursuite impétueuse de ceux qui les talonnent dans les régions au nord du Kalmackalan continuent sans arrêt. Bien que l'ennemi ait épuisé dans sa fuite les ponts jetés sur la Cerna, l'ingéniosité des Serbes paraît avoir été à la hauteur des circonstances. Ils ont, en effet, immédiatement improvisé des moyens de fortune pour rétablir les communications grâce auxquelles de fortes colonnes de nos troupes ont réussi à franchir la rivière sans rencontrer une sérieuse opposition. Un engagement a eu lieu près de Nidje-Planina, mais il fut de courte durée, car l'ennemi lâcha pied presque aussitôt et prit la fuite vers Sokol.

### LA GARNISON DE FLORINA ENVOYÉE EN SILESIE

Athènes, 6 octobre. — Répondant aux protestations du gouvernement hellénique contre la capture de la compagnie grecque de Florina, le gouvernement allemand a déclaré que cette compagnie rejoindra en Silésie l'armée du général Hadjopoulos.

### ENTRE BANDES ALBANAISES ET COMITADJIS

Corfou, 6 octobre. — Dans les districts de Gorizia et de Castona, les Albanais et les Epiotes ont massacré d'importantes bandes de comitadjis bulgares après les avoir préalablement cernés dans les vallées de la région.

### L'ARMÉE BULGARE SOUS LES ORDRES DES GÉNÉRAUX ALLEMANDS

Salonique, 6 octobre. — Sur des prisonniers bulgares a été trouvé un ordre du jour en date du 27 septembre, disant que la première armée bulgare est placée sous les ordres du lieutenant général von Winkler, et appellera désormais la onzième armée.

### UNE PIÈCE GLORIEUSE

Salonique, 6 octobre. — Le canon qui ouvrit la frontière serbe sur le front du Kalmackalan, et tira 2,417 coups, vient d'être amené à Salonique. Les soldats serbes ont inscrit sur ce canon : « Toi qui ouvris la porte de notre pays, va maintenant te reposer. »

# NOUVELLES DIVERSES

## La Garde républicaine à Londres

Londres, 5 octobre. — Cette après-midi, la garde républicaine a visité une usine de munitions belge de Londres.

Les ouvriers, au nombre de trois mille, ont enlonné la « Marseillaise » à l'arrivée des visiteurs; puis ils ont chanté la « Brabançonne » et le « God save the King ».

Les gardes ont été joyeusement acclamés dans tous les ateliers qu'ils ont traversés.

A chacun d'eux a été remis, en guise de souvenir, un obus spécialement fabriqué pour les tanks.

## Député décoré

Brive, 6 octobre. — Le docteur Péchadre, député de la Marne, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, a reçu la croix de la Légion d'honneur.

## La Crise du Papier en Allemagne

Genève, 6 octobre. — Une ordonnance accorde aux journaux allemands la moitié seulement de la quantité de papier à laquelle ils avaient droit depuis le 1<sup>er</sup> juillet.

## Graves Inondations

Sydney, 6 octobre. — Les pluies depuis huit jours ont été continuelles en Australie. Des inondations se sont produites et le service des chemins de fer est interrompu.

## Constataion et Evaluation des Dommages éprouvés par les Sujets russes du Fait de la Guerre

Paris, 6 octobre. — L'ambassade impériale de Russie à Paris communique aux intéressés qu'en vertu d'une décision du conseil des ministres, approuvée par l'empereur, il a été institué à Pétrograd, auprès du ministère impérial des finances, un comité spécial interministériel ayant pour mission :

1. La constatation et l'évaluation des dommages provenant des faits de guerre éprouvés par les sujets russes en pays ennemi ou en pleine mer et résultant soit de violations de droit commises par les populations locales, soit de mesures prises par les autorités des pays en guerre avec la Russie;
2. L'évaluation des biens appartenant en Russie aux sujets des pays ennemis.

## Le Tamponnement de Serquigny

Rouen, 6 octobre. — Le conseil de guerre vient de juger l'affaire concernant le tamponnement de Serquigny, où était mise en cause la responsabilité de quatre agents des chemins de fer. Le garde-voyer Vivien a été condamné à un an de prison et 50 fr. d'amende; l'aiguilleur Le Baillif, à trois mois de prison. L'aiguilleur Lhemery et le mécanicien Jacquelin ont été acquittés.

## Le Torpilleur français « Gabion » sauva un Voilier anglais attaqué par un Sous-Marin allemand

Paris, 6 octobre. — La semaine dernière, le voilier anglais « Alice-Aleich », ayant à son bord des passagers, était attaqué par un sous-marin. Sous la menace des canons du pirate, l'équipage et les passagers durent se réfugier dans les canots du bord. Ils s'éloignaient du navire, qui allait être torpillé, lorsqu'une violente canonnade retentit : c'était le torpilleur d'escadre « Gabion », qui, ayant aperçu le sous-marin, venait de le prendre comme cible. A bord du submersible, bien encastré par les obus, il n'y eut pas un moment d'hésitation : officiers et marins disparurent en un instant par les panneaux, et deux minutes plus tard le sous-marin coula.

Leur intervention n'a cependant pas été inutile puisque, grâce à eux, l'Alice-Aleich n'a pas été détruit. A bord des canots, où l'on remarquait notamment trois femmes et deux petits enfants à peine vêtus, tous poussèrent des cris de joie et, pour remercier leurs sauveurs, ils agitaient les mains en criant : « Vive la France ! » Quelques instants plus tard, marins et passagers regagnèrent le grand voilier, qui put poursuivre son voyage sous la protection du « Gabion », mais le sous-marin ne reparut plus.

## Le Reichstag et la Guerre sous-marine

Amsterdam, 6 octobre. — Un débat secret mouvementé sur la guerre sous-marine a eu lieu hier au comité du Reichstag. L'amiral de Cappelle a pris part à la discussion. Aucune décision définitive n'a été prise.

Jusqu'à une heure tardive le chancelier n'avait pas fait son apparition au comité.

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

## FRONT RUSSE

### Les Efforts des Allemands devant Vladimir-Volhynski

Pétrograd, 6 octobre. — Le communiqué d'hier a signalé les combats acharnés qui ont commencé tout à coup dans la vaste région qui s'étend de Vladimir-Volhynski au Dniester. A ce sujet, dans les milieux militaires compétents, on fait remarquer qu'après le secteur fortifié de Kovel, celui de Vladimir-Volhynski est le deuxième point stratégique de haute importance sur le front sud-ouest de l'ennemi. C'est pourquoi les Allemands ont fait des efforts extraordinaires pour rendre cette région presque inexpugnable comme celle de Kovel.

Selon les derniers renseignements, en effet, des troupes d'élite opèrent à Vladimir-Volhynski, et elles sont appuyées par des réserves de première classe et de nombreuses batteries d'artillerie lourde.

#### Communiqué officiel

Pétrograd, 6 octobre.

#### Front occidental

Dans la direction de ZLOCHOV, dans la région de PENIAKI-GUKOLEVOU-MLY-NOVCO, des engagements acharnés continuent à se produire. L'ennemi résiste vigoureusement à notre offensive et prononce de nombreuses contre-attaques.

Nous avons fait prisonniers 15 officiers, 2 officiers sanitaires et 322 hommes. Dans la région au SUD DE BRZEZANY, nous nous sommes emparés de quelques positions, après avoir repoussé de nombreuses contre-attaques des troupes allemandes.

#### Front du Caucase

Sur le front avoisinant la côte, nos troupes continuent à avancer dans la direction de la rivière KARSHUT-DARASI. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers dans cette région.

#### En Dobroudja

Sur le front DE LA DOBROUDJA, notre offensive continue avec succès. Nous avons fait 300 prisonniers.

### Les Atrocités allemandes

#### UN DOCUMENT OFFICIEL

Paris, 6 octobre. — L'ambassade impériale de Russie communique quatre fascicules comprenant les rapports de la commission extraordinaire d'enquête instituée par l'ordre de l'empereur de Russie sur les atrocités allemandes commises sur le front russe.

Deux de ces fascicules sont consacrés aux traitements épouvantables infligés aux prisonniers russes. Les différents moyens de torture y sont décrits par des témoins oculaires et confirmés par des photographies.

Sur certaines d'entre elles des soldats mutilés ouvrent une bouche où s'agite un tronçon de langue, punition réservée au malheureux héros de ceux qui n'ont pas répondu aux questions allemandes.

Un troisième fascicule relate quelques-uns des innombrables attentats commis contre la Croix-Rouge, par lesquels se déshonorent chaque jour les aéro allemands.

Enfin, dans le dernier se trouve le récit de l'occupation de Kalich. Pour en montrer le douloureux intérêt, il suffira de citer

cette courte préface du sénateur Alexis Kritzof, président de la commission d'enquête :

« Sur les pages de l'histoire qui se déroulent sous nos yeux, la commission extraordinaire d'enquête expose au grand jour son compte rendu sur l'occupation de la ville de Kalich par nos adversaires. Ainsi qu'au foyer d'un miroir, on y trouvera réunis les exploits des troupes allemandes tels que : exécution de paisibles habitants, ecclésiastiques et fonctionnaires emmenés en captivité, grossières insultes à l'égard des personnes, pillage de biens appartenant à la population civile par les officiers et soldats ennemis; enfin, viols de femmes et de toutes jeunes fillettes et autres actes encore qui devront bouleverser de fond en comble les notions que nous avions sur la conscience et la moralité de nos voisins, si fiers de s'attribuer le nom de propagateurs de la plus haute civilisation.

« L'histoire impartiale n'omettra point de transmettre à la postérité le nom de Preusker, major au 155<sup>e</sup> d'infanterie de Prusse et commandant de Kalich, comme auteur principal de la dévastation de cette ville. »

### Remaniement ministériel

Pétrograd, 6 octobre. — Des changements ministériels importants se préparent en Russie. Le bruit court que M. Rodzianko, le président libéral de la Douma, serait appelé à une charge importante.

#### UN SUGGÈS POUR LE LIBÉRALISME

Pétrograd, 6 octobre. — Le nouveau ministre de l'intérieur M. Protopopof est, comme on le sait, vice-président de la Douma d'empire. Comme parlementaire, il appartenait à l'aile gauche de la fraction des octobristes, défendant des idées avancées. Il faisait partie du bloc progressiste, et professa des idées libérales, surtout au sujet des problèmes nationaux. Il demanda notamment que les questions polonaises et israéliennes fussent résolues dans le sens libéral.

M. Protopopof a pris une part active dans les travaux des commissions parlementaires; il siègea dans celles de la défense nationale du commerce et de l'industrie et des réformes ouvrières.

La nomination de M. Protopopof au poste de ministre de l'intérieur a été aussi inattendue que son élection au poste de vice-président de la Douma. Le nouveau ministre n'a aucune carrière bureaucratique; c'est un gros commerçant et industriel, et un riche propriétaire rural. Malgré son activité politique, M. Protopopof n'a pas abandonné ses affaires commerciales, et, tout dernièrement, il s'est mis, avec quelques banquiers russes, à la tête d'un consortium financier devant édifier à Pétrograd un grand journal.

Parmi ses collègues de la Douma, la nomination de M. Protopopof est commentée avec beaucoup de réserves. La plupart des députés sont d'avis que son entrée dans le cabinet Sturmer ne changera pas considérablement la ligne générale de la politique actuelle. On espère cependant que le nouveau ministre sera comme un lien de rapprochement plus étroit entre le gouvernement et la Douma.

## EN GRÈCE

### La Crise ministérielle

#### SES VÉRITABLES CAUSES

Athènes, 6 octobre. — On s'accorde à considérer comme de simples prétextes les explications données par le Communiqué officiel pour justifier la démission de M. Calogeropoulos. La véritable raison de la retraite du cabinet serait la suivante : le président du conseil ayant dit au roi que la plupart de ses collègues et lui-même s'étaient prononcés pour la rupture immédiate de la neutralité, le souverain a déclaré qu'il voulait entendre confirmer personnellement cette affirmation par chacun des ministres.

Le conseil fut en conséquence réuni ce matin afin de permettre au roi d'interroger chacun des membres du cabinet. Tous, sauf M. Roufos, l'ancien ministre de l'intérieur, et un de ses collègues, répétèrent au roi qu'il convenait de sortir de la neutralité. Les deux dissidents soutinrent la thèse contraire. Le roi ayant refusé de céder aux instances de la majorité, le président du conseil remit au souverain la démission du cabinet. On voit donc qu'il s'agit d'un conflit d'opinions entre le roi et les ministres. (Radio.)

#### QUI SUCCEDERA A CALOGEROPOULOS ?

Athènes, 6 octobre. — On croit que M. Dimitrakopoulos tentera de former un cabinet qui comprendra trois venizelistes dont le choix est en ce moment à l'examen. Ce sont MM. Cafauris et Diamantidis, qui ont été respectivement ministres de l'intérieur et ministre des communications dans le dernier cabinet venizeliste, et M. Zavitsiano, président de la Chambre.

Il reste à savoir ce que seront les vues de M. Venizelos lui-même sur la situation.

Athènes, 6 octobre. — Suivant la « Nea Himerá », c'est M. Etienne Dragomiris qui serait appelé à prendre la présidence du conseil. (Radio.)

#### UN OFFICIER CORRIGE UN DÉPUTÉ ANTILIBÉRAL

Athènes, 6 octobre. — Un officier supérieur de la marine, M. Dragatsis, rencontrant dans un restaurant le député Tsoucalas, ancien officier de marine, qui avait publié un article injurieux contre l'amiral Coundouriotis, une altercation s'est produite au cours de laquelle M. Tsoucalas a été assez sérieusement atteint au visage.

#### L'ADHESION DE SAMOS

La Canée, 6 octobre. — Dans un grand meeting tenu à Samos, la population a adhéré sans aucune opposition au mouvement séparatiste.

### La Poste entre nos Mains Plus de Dépêches chiffrées

Athènes, 6 octobre. — Les allées ont informé le gouvernement hellénique que la transmission des dépêches chiffrées à destination de l'Allemagne et de ses alliés est interdite.

Les communications de la Grèce avec les empires centraux, via Berne, sont interrompues complètement.

### Le Cabinet japonais en Formation

Tokio, 6 octobre. — Le maréchal comte Terautsi, qui a reçu l'ordre de former le nouveau ministère japonais, a accepté.

Tokio, 6 octobre. — On pense que le nouveau cabinet sera constitué demain. Il comprendra probablement M. Motono, ambassadeur à Pétrograd, comme ministre des affaires étrangères; le baron Goto à l'intérieur et le vicomte Kiyoura, qui n'appartient à aucun parti.

## SUR MER

#### Vapeurs coulés

Londres, 6 octobre. — Le vapeur norvégien « Cederic », le vapeur anglais « Isle-of-Hastings » et le vapeur grec « Samos » ont été coulés.

#### Il y avait des Américains à bord du « Strathtay »

Genève, 6 octobre. — Le gouvernement allemand croit devoir prendre la peine de faire démentir par ses agences le torpillage du vapeur anglais « Strathtay ».

En réalité, voici les faits : Le vapeur « Strathtay » a été attaqué le 6 septembre à quelques milles des côtes françaises par deux sous-marins allemands. L'un d'eux, à peine émergé, tira sur le vapeur huit coups de canon dans l'espace de dix minutes; après quoi, il acheva de le couler par une torpille; quinze minutes avaient été données à l'équipage pour évacuer le bâtiment. Ces faits sont prouvés d'une façon péremptoire par le témoignage unanime des naufragés, ainsi que par celui du commandant du torpilleur français qui les recueillit après avoir mis en fuite les sous-marins ennemis.

On peut se demander dès lors le but de ces vains démentis dont l'Amirauté allemande est coutumière et que des palinodies ultérieures, comme dans le cas du « Tubantia », et bien d'autres analogues, ont dépeuplé de tout crédit. La raison en est simple et transparente : il y avait des Américains à bord du « Strathtay ».

## EN MACEDOINE

### L'Avance des Troupes serbes du Kaimackalan à Kenali

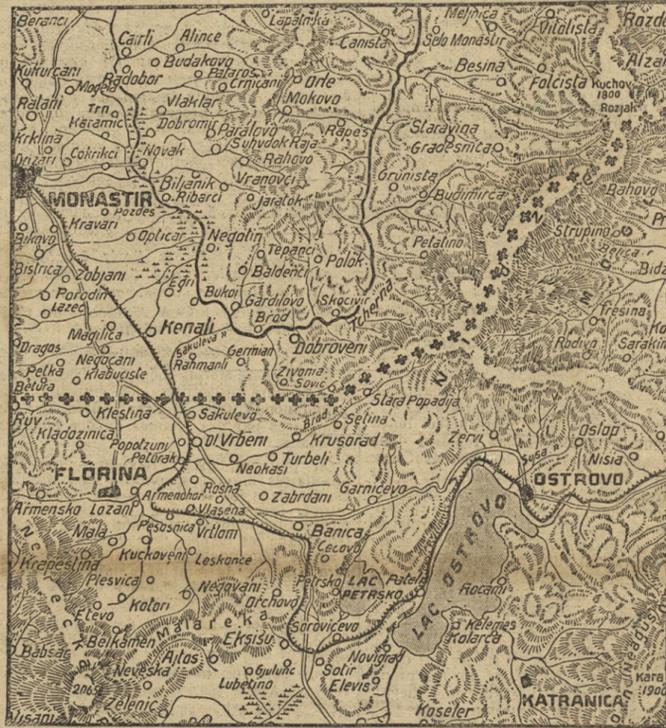
Salonique, 6 octobre (du Bureau de la presse serbe). — Battus le 14 septembre à Malkanidio, où nous leur avons pris 32 canons et beaucoup d'autre matériel, les Bulgares se sont retirés sur la ligne puissamment fortifiée qui, du Kaimackalan, part vers Darkof-Grob et suit les positions de Sovic et de Krusograd. Cette ligne qui, déjà, par sa nature, est très puissante et dont la moitié présente un caractère alpestre, a été des mieux fortifiées pendant tout l'été et pourvue abondamment de tranchées, d'obstacles et de fils de fer. Notre attaque a justement été dirigée sur le Kaimackalan, qui est le point capital de cette défense, haut de 2,225 mètres et, en ce moment, le plus élevé sur le front de frontière. Les troupes bulgares qui tenaient cette hauteur avaient l'ordre de la défendre jusqu'au dernier homme. Malgré cela, dès le 28 septembre, les troupes serbes ont occupé le sommet principal du Kaimackalan et déployé les trois couleurs serbes sur le sol sacré de la patrie.

lanie attaque du 30, quand tout le massif du Kaimackalan fut tombé entre nos mains, et que les troupes bulgares en panique se furent dispersées de tous côtés en laissant 4 canons de campagne, 4 canons de montagne et une immense quantité de matériel.

On peut se rendre compte combien les pertes bulgares au Kaimackalan sont énormes par les documents bulgares qui ont été trouvés. Ainsi, le 12<sup>e</sup> régiment bulgare avait 73 officiers et plus de 300 hommes mis hors de combat, et parmi eux un grand nombre d'officiers et soldats devenus fous à cause de l'intensité du feu de notre artillerie.

Pendant ce temps, notre flanc gauche était complètement dégagé par les opérations franco-russes dans la région de Florina, où des forces bulgares importantes étaient engagées, ce qui facilitait notre action.

Les conséquences de la chute du Kai-



Pendant que les Bulgares défendaient énergiquement le reste du Kaimackalan, le renfort de plusieurs bataillons de différents régiments voisins et plus tard même avec un régiment entier amené du front de la Struma par Sofia et Nisch, comprenant toute l'importance du Kaimackalan, d'autres troupes bulgares avec des divisions diverses ont tenté, le 26 septembre, à l'aube, une contre-attaque désespérée contre cette position, contre-attaque qu'ils ont présentée comme étant une victoire remportée par eux et qui n'était pour eux, en réalité, qu'une nouvelle et très sanglante défaite.

Par cette attaque, les Bulgares ont occupé seulement notre tranchée avancée et sans importance, mais ils n'ont nul part entamé notre ligne principale. La meilleure preuve de l'insuccès bulgare du 26 septembre ressort de notre brillant succès.

mackalan se sont immédiatement fait sentir sur tout le front de Monastir. Développant notre attaque à gauche et à droite, nous avons dirigé nos efforts principalement sur Darkof-Grob. Ces efforts ont été si puissants que les Bulgares ont dû s'enfuir de cette position le 3 octobre à l'aube. La chute de Darkof-Grob a eu comme conséquence inévitable la retraite des Bulgares sur tout le front de Monastir.

Les troupes serbes ont passé le même jour la Cerna-Rika et sont arrivées jusqu'à Kenali.

Les troupes alliées, à l'ouest des troupes serbes, ont poussé également en avant vers Monastir.

Dans cette journée solennelle, les drapeaux serbes ont flotté sur les villages de la Serbie libérée et ont été accueillis avec des larmes de joie par les habitants de la région.

## Aux États-Unis

### En deux Ans la Richesse nationale s'est accrue de 200 Milliards

Londres, 6 octobre. — Selon la « Westminster Gazette » la richesse nationale des États-Unis a augmenté au cours des deux dernières années de 200 milliards de francs.

Le gouverneur du bureau de la réserve fédérale des États-Unis évalue l'augmentation des dépôts dans les banques à 30 ou 35 milliards et l'augmentation de l'encaisse or à plus de 3 milliards 1/2 de francs.

#### LA COMMISSION AMERICANO-MEXICAINE ET L'AFFAIRE CARRANZA

New-York, 6 octobre. — Au sujet des démarches faites à Washington par les ambassadeurs de France et d'Angleterre relativement aux agissements de Carranza à l'égard des banques étrangères, on pense que la commission mixte américano-mexicaine d'Atlantic-City devra envisager très sérieusement cette question, car ces protestations étrangères sont les avant-coureurs d'un flot de réclamations des gouvernements européens que le département d'Etat de Washington aura à examiner.

#### LE REVEIL DES ZAPATISTES

New-York, 6 octobre. — Les bandes zapatistes se sont avancées dans la banlieue de Mexico jusqu'à Xocheminko.

On s'attend à ce que les partisans de Villa, renforcés d'anciens partisans de Carranza, s'emparent de la ville de Pacheca.

## En Turquie

### Au Comité « Union et Progrès »

Amsterdam, 6 octobre. — Selon un télégramme de Constantinople via Berlin, le Comité « Union et Progrès », dont la session a été clôturée aujourd'hui, a voté une résolution en faveur de la poursuite de la guerre aux côtés des alliés de la Turquie jusqu'à la victoire.

Au cours de la séance précédente, Enver-Pacha avait donné lecture d'un rapport sur la situation générale et affirmé sa conviction qu'elle était sous tous les rapports entièrement favorable aux puissances centrales.

Halim-Pacha a été nommé président du Comité « Union et Progrès ».

### La Révolte arabe

Le Caire, 6 octobre. — Les dernières nouvelles parvenues du Hedjaz mentionnent l'échec d'une opération tentée par les troupes turques de Médine contre La Mecque.

Celles-ci, n'osant pas s'engager dans le désert qui sépare ces deux villes, essayèrent de gagner La Mecque en suivant la piste qui borde le littoral de la mer Rouge. Elles parvinrent assez facilement à proximité de Cherrn-Rabegh, à 230 kilomètres de vol d'oiseau au sud-ouest de Médine, mais là elles se trouvèrent sous le feu de la flotte alliée de la mer Rouge. Elles durent renoncer à franchir dans ces conditions les 200 kilomètres qui les séparaient encore de La Mecque, et rebroussèrent chemin. Elles venaient, du reste, d'apprendre la prise de Taif par les troupes du chérif.

## Les Roumains

ont reculé en Transylvanie et avancé en Dobroudja

#### Bucarest, 6 octobre.

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Luites violentes dans les vallées supérieures Tarnava. L'ennemi attaquant avec des forces supérieures dans la région de FOGARAS-VLADENI, nos troupes se sont retirées.

Dans le défilé de FAINELI, et dans la vallée de JUL, faibles engagements.

FRONT SUD. — En DOBROUDJA, l'attaque des troupes russo-roumaines progresse au centre et à gauche.

#### Le Passage du Danube

Milan, 6 octobre. — Les trois faits qui sont connus à présent, à travers les Communiqués ennemis, confirment qu'il ne pouvait s'agir que d'une démonstration roumaine sur le Danube.

En premier lieu, le fait que les Roumains n'avaient pas transporté d'artillerie sur la rive droite du Danube; en second lieu, la distance qui sépare Riahovo du front de la Dobroudja; en troisième lieu, le fait que lorsque les troupes ennemies de Rouschouk et de Turtukai se sont avancées, les troupes roumaines se sont délogées avec une grande rapidité et une grande précision, combattant juste ce qu'il fallait pour tenir l'ennemi en respect.

Les journaux ennemis pourront à leur gré parler de grandes opérations; il sera difficile qu'ils trouvent des gens disposés à les croire.

## Les Italiens

font peu à peu la conquête du mont Costabella

#### Rome, 6 octobre.

Dans la vallée de TRAVIGNOLO (Avisio), après le grave échec essuyé le 3 et le 4 octobre, l'ennemi s'est borné hier à un feu intense de son artillerie, à laquelle la nôtre a répondu énergiquement.

Nous avons relié solidement les positions que nous occupons entre la cime 1 et la cime 2 du COL BRICON; dans la petite vallée qui les sépare, on a trouvé de nombreux cadavres ennemis.

Plus au nord, dans la vallée de SAN PELLEGRINO (Avisio), une brillante attaque de nos alpins nous a valu la conquête d'un fort retranchement et de baraquements ennemis sur les pentes de la cime du COSTABELLA.

Nous avons pris 102 prisonniers, une mitrailleuse et un nombreux butin d'armes et de munitions.

Sur le reste du front, on signale des actions d'artillerie particulièrement intenses de la part de l'ennemi sur le CARSO. Nos patrouilles en reconnaissance sur ce point ont fait une trentaine de prisonniers.

## En Egypte

Londres, 6 octobre (officiel). — Le 4 octobre, un parti de troupes australiennes montées a capturé des prisonniers turcs et des chameaux près de Bir-el-Bayoud. Nos avions ont bombardé, le même jour, les campements ennemis près de El-Arish.

Les Visites d'Auxiliaires et l'Utilisation des Effectifs

Paris, 6 octobre. — La Chambre doit discuter cinq interpellations relatives aux visites des auxiliaires à l'utilisation des effectifs...

M. ROGNON

M. Etienne Rognon (Rhône), le premier interpellateur socialiste inscrit, rappelle qu'en votant la loi Dalbiez la Chambre avait entendu créer un statut définitif.

Or, non seulement, dit-il, cette loi n'a pas été appliquée dans son esprit, mais elle a été faussée dans son application. (Vifs applaudissements.)

Voix au centre: Surtout par le grand quartier général.

M. Rognon: Nous ne connaissons ici que le ministre de la guerre, rappelle devant le Parlement.

L'interpellateur assure qu'on a violé la loi du 17 août 1915 en ne prenant pas dans les ateliers tous les hommes des jeunes classes; qu'on n'a pas récupéré tous les hommes du service armé à l'intérieur, et surtout par l'abus des visites des auxiliaires. Ces visites disqualifient le corps médical.

M. Rozier: On cherchait surtout à disqualifier la loi et le Parlement qui l'a votée!

M. Rognon: Nous avons à demander au ministre s'il entend faire respecter la loi que la Chambre a votée.

L'orateur analyse les principaux articles de la loi Dalbiez, notamment l'article 3, qui concerne les visites (paragraphe 9). En vertu de ce paragraphe, le contrôleur général prend au petit bonheur les hommes pour les proposer au conseil de réforme en vue du service armé, sans examen préalable du médecin. Or, ce contrôleur avait pour mission d'inspecter les hommes aptes à faire campagne, les hommes du service armé. Personne n'entendait prendre des hommes du service auxiliaire pour les substituer aux hommes du service armé dans les corps combattants. Ce n'est plus le chef et le médecin du dépôt qui choisissent les hommes, c'est le médecin inspecteur qui ne connaît pas les hommes.

M. Rognon analyse les circulaires ministérielles visant l'application de la loi du 17 août 1915, notamment une récente circulaire d'août 1916, ordonnant une révision générale aux emplois dans les dépôts et services, où l'on est encore, dit M. Rognon, à appliquer, un an après, la loi Dalbiez.

En avril dernier, le ministre actuel lança une circulaire ordonnant de réplacer dans leur situation antérieure les hommes classés à tort dans le service armé. Or, la loi est pour tous, aussi bien pour les fonctionnaires que pour les subordonnés. (Applaudissements à gauche.)

Devant les protestations du pays, la direction des services de santé a trouvé un autre système. Elle a modifié les conditions médicales de classement du service armé. On a décrété qu'un homme à demi-aveugle pourrait voir avec des verres, et l'on a arrêté une série de prescriptions nouvelles visant tous les cas. Ces hommes, ayant des infirmités qui diminuent leur valeur de 50 %, on les prend pour le service armé. Rien de plus illégal. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Un instituteur a été classé dans le service armé après un examen par les yeux, alors qu'il invoquait une autre infirmité. (Protestations.) On prend les hommes par ordre, collectivement, alors que la loi ne l'autorisait pas! Il y a des hommes du service armé dans la zone de l'intérieur et dans la zone de l'arrière.

Et M. Rognon conclut: Tant que vous n'aurez pas récupéré parmi eux les hommes nécessaires, nous ne permettrons pas, M. le Ministre, que vous parliez de révision nouvelle des réformés ou des exemptés. (Vifs applaudissements à l'extrême gauche.)

Et puisque vous avez réalisé l'unité de front et l'unité économique des alliés, vous avez le droit, au nom de ce pays qui a tant souffert, de demander à ceux qui combattent à nos côtés l'alliance des effectifs. (Vifs applaudissements à gauche et divers.)

M. VALIERE

M. Valière (Haute-Vienne), socialiste, après un éloge du général Roques, dit que c'est en réalité la question des effectifs qui se pose.

Le président lui fait observer qu'il ne doit pas donner certaines indications.

M. Valière: Je ne dirai rien qui ne soit connu et je crois que le mieux est de dire toute la vérité au pays.

M. Valière montre les dépôts et les services remplis d'auxiliaires qui coûtent cher et qui seraient mieux employés dans leur travail habituel. La guerre actuelle est aussi une guerre économique, et beaucoup de ces hommes rendraient plus de service à leur pays en retournant dans leurs foyers.

Si on a besoin d'hommes, dit-il, la France, qui a fait tant de sacrifices, peut bien, sans perdre un fleuron de sa couronne de gloire, demander aux autres alliés les concours qu'ils lui offrent.

Si vous voulez la victoire et si vous voulez en profiter, n'épuisez pas le commerce et l'agriculture, ménagez vos réserves d'hommes.

M. VINCENT AURIOL

M. Vincent Auriol (Haute-Garonne), socialiste, réclame une meilleure utilisation des effectifs et l'envoi au front des hommes du service armé qui sont dans les services de l'arrière. On a appelé la classe 1917, l'on recense la classe 1918, on maintient sous les drapeaux la classe 88, on parle de réviser les réformés et les exemptés, et cependant, on n'a pas exécuté les ordres du ministre, on a violé ses circulaires en ce qui concerne le remplacement des hommes du service armé.

La loi Dalbiez a seulement poussé dans la zone des armées les embusqués qui s'y couvrent de chevrons; on les a envoyés à Paris à Châlons-sur-Marne ou à Troyes, ils se promènent d'un lieu à l'autre, échappant à toutes les recherches.

M. Auriol dénonce les hommes jeunes des

services automobiles qui pourraient être remplacés par de vieux professionnels. Les jeunes employés des sections d'aéroscopiers, quatre jeunes gens dont un secrétaire d'ambassade ont été affectés à un parc d'aviation près de Paris par le grand quartier général. (Vifs applaudissements à l'extrême gauche.)

Il y a, dit-il, trop d'hommes jeunes et d'ecclésiastiques dans les hôpitaux, où ils devraient être remplacés par des pères de familles nombreux.

M. de Mont: Vous devriez nous dire combien il y a d'hommes de vingt à quarante ans de la C. G. T. dans les tranchées. (Très bien! à droite. Exclamations à l'extrême gauche.)

M. Paisant: Il ne faut pas dire au pays qu'il n'y a que des embusqués.

M. Auriol: C'est pour cela que je suis ici.

L'orateur reconnaît cependant que des efforts ont été faits dans les services de l'intendance. Il signale encore des hommes jeunes, et parmi eux des officiers, dans différentes formations d'arrière, et réclame leur remplacement par des R. A. T. ou des auxiliaires.

M. Vincent Auriol dit que le ministre aurait pu récupérer 250.000 hommes alors qu'il n'en a récupéré que 20.000. Pendant ce temps, de vieux territoriaux sont aux premières lignes et l'on a affecté d'avance la classe 1889 aux groupes de travailleurs du front, alors que le Parlement ne l'a pas encore autorisé.

L'orateur s'élève contre la désignation de jeunes hommes comme indispensables. Ces indispensables ne sont souvent que favorisés de leurs chefs. Il demande à la Chambre d'affirmer sa volonté de contrôle et de prendre les sanctions nécessaires dans un ordre du jour motivé qu'il lit et qui conclut au remplacement dans les unités combattantes des hommes des vieilles classes par ceux des services appartenant à l'active et à sa réserve.

M. Auriol évoque l'image des vieux territoriaux déshérités allant aux tranchées et traversant les villes du front où ils rencontrent à foison des embusqués, jeunes éléments. Ces mots soulèvent de vives protestations à droite.

M. Auriol conclut en réclamant du gouvernement une œuvre de justice.

M. COMPÈRE-MOREL

M. Compère-Morel, socialiste, s'occupe de la meilleure utilisation des effectifs. Un grand nombre d'auxiliaires pourraient être remplacés par des femmes ou des engagés spéciaux.

On pourrait, dit-il, remplacer par ces auxiliaires nombre d'hommes des vieilles classes dans les services. Il y a lieu de diminuer le nombre des G. V. C. et de faire opérer inopinément les commissions de contrôle dans les usines.

Je ne demande pas mieux, lorsque cela sera possible, de remplacer dans les usines les ouvriers par des femmes ou des auxiliaires. (Applaudissements.)

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demande à être entendu à une autre séance.

D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

La séance est levée à six heures.

Résiliation des Contrats d'Assurances

Au début de la séance, la Chambre avait adopté la proposition, modifiée par le Sénat, relative à la résiliation des contrats d'assurances dont les titulaires sont morts à l'ennemi ou décédés à la suite de blessures ou maladies contractées au service.

Le Contrôle parlementaire dans les Arsenaux

Paris, 6 octobre. — Un incident s'étant produit à l'occasion de la visite d'un des rapporteurs dans un établissement pyrotechnique, la commission de l'armée de la Chambre a décidé, d'accord avec le ministre de la marine, qu'il sera établi des cartes de mission au nom des députés au contrôle. Ces ordres de mission seront généraux et permanents pour tous les établissements travaillant pour le compte de la guerre, comme les ordres analogues établis en accord avec le ministre de la guerre.

Les Prisonniers de Guerre

Paris, 6 octobre. — La commission du régime des prisonniers de guerre de la Chambre, réunie sous la présidence de M. Emile Combes, a émis un avis favorable à la création en Suisse d'un cours de préparation des internés aux fonctions d'instituteur. Elle a examiné ensuite divers vœux qui lui ont été soumis par la commission de l'armée de la Chambre des députés, notamment ceux relatifs à l'examen par les commissions médicales en vue de l'internement en Suisse des prisonniers ramenés de Russie occupée.

La commission s'est occupée, en outre, de la distinction entre les internés militaires et civils en Suisse, et elle a préconisé le règlement d'une procédure permettant aux familles des disparus d'obtenir plus rapidement des renseignements sur le sort de leurs parents.

Le Personnel sanitaire français rapatrié d'Allemagne

Paris, 6 octobre. — La commission de l'armée de la Chambre a adopté une motion relative aux sanitaires rapatriés d'Allemagne. Le texte de cette motion a été envoyé à M. le Ministre de la guerre.

Lyon, 6 octobre. — Environ 500 officiers, sous-officiers et soldats des services sanitaires de l'armée française, prisonniers en Allemagne depuis de longs mois, ont été rapatriés ce matin par un train venant d'Allemagne par la Suisse.

BORDEAUX

Il y a un an

7 OCTOBRE 1915

En Grèce, M. Zaïmis accepte de constituer un nouveau ministère.

Les représentants des puissances alliées quittent Sofia.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie. Ils attaquent les forts qui protègent Belgrade.

Caisse d'Épargne de Bordeaux

EMPRUNT NATIONAL

Afin de faciliter les souscriptions à l'emprunt national, la Caisse nationale de Bordeaux ouvrira ses guichets (bureau central, place Pierre-Lafitte) tous les jours, dimanches compris, jusqu'au 20 octobre, de neuf heures à seize heures, sans interruption.

On peut souscrire avec: 1° un livret de Caisse d'épargne; 2° du numéraire; 3° des Bons de la Défense nationale; 4° des Obligations de la Défense nationale; 5° des rentes 3 1/2 % amortissables.

Compagnie des Notaires de l'Arrondissement de Bordeaux

EMPRUNT 1916

Déférant à l'invitation de M. le Ministre des finances, les notaires de l'arrondissement de Bordeaux reçoivent, sans frais, dans leurs études, les souscriptions à l'emprunt national 1916.

La Musique royale serbe à Bordeaux

Ainsi qu'on le sait, la musique royale serbe, après avoir été applaudie à Paris, donne en ce moment des auditions à Lyon où elle obtient un grand et légitime succès.

Cette musique se propose de se rendre en Angleterre; mais, avant d'aller faire une visite à nos alliés, elle passera quelques jours à Bordeaux où elle arrivera mardi prochain 10 octobre courant, dans la matinée.

Notre population lui fera certainement le plus chaleureux, le plus enthousiaste accueil.

Le séjour des musiciens serbes, qui sont au nombre de soixante-cinq, sera réglé à Bordeaux après entente avec l'autorité militaire et la municipalité. Ils logeront dans des dortoirs de la caserne Pelleport, rue de Cursol, spécialement aménagés pour eux.

Nous croyons savoir que, outre les auditions qu'ils pourront donner dans certaines salles de spectacle de notre ville, un grand festival, au cours duquel la musique royale serbe se fera entendre, serait organisé au Jardin-Public, sans doute au profit des œuvres municipales de guerre.

Médaille militaire

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, pour prendre rang du 25 août 1916: Albert-René Bertin, sergent au 20e régiment d'infanterie (compagnie de mitrailleuses).

« Sous-officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles; déjà cité trois fois à l'ordre. »

« Le 28 juillet 1916, a maintenu sa section à découvert sous un bombardement des plus violents, contribuant, par son feu, à arrêter plusieurs contre-attaques ennemies. A été très grièvement blessé au cours du combat. Plaies multiples. »

Les parents du sergent Bertin habitent 51, chemin de Pessac, à Bordeaux.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre de la brigade, le sergent Robert Massart, de la 14e compagnie du 209e régiment d'infanterie.

« Bien que fortement commotionné par l'explosion d'une torpille, n'a cessé de diriger avec le plus grand sang-froid et la plus belle énergie son équipe de grenadiers, contribuant très efficacement à la défense de la tranchée attaquée. » Le 10 juillet 1916.

— Est cité à l'ordre de la division, le brigadier Jean Faure, du 28 régiment d'artillerie, 6e batterie.

« Gradé plein de courage et d'entrain, qui a été mortellement frappé en allant faire une reconnaissance pour laquelle il s'était spontanément offert. » Le 12 août 1916.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean-Joseph Gabaud, soldat de 2e classe au 7e régiment d'infanterie coloniale.

« Soldat courageux; faisant partie de la section de nettoyeurs de tranchée. Recouvert de son sang-froid s'est dévoué et a aidé immédiatement ses camarades dans l'organisation de la tranchée. »

Jean-Joseph Gabaud appartient à une ancienne famille bordelaise. Son père, M. Alexandre Gabaud, fut entrepreneur général des travaux de la ville.

— Le colonel commandant par intérim la ... brigade du Maroc cite à l'ordre de la brigade, le régiment mixte de zouaves-tirailleurs, M. André Faget, sous-lieutenant.

« A maintenu sa section sous un bombardement violent et meurtrier, donnant le plus bel exemple de sang-froid et de courage. Déjà cité à l'ordre du régiment le 1er septembre 1916. »

Officier venant des spahis, M. André Faget est passé, sur sa demande, dans les tirailleurs et a pris part, depuis le commencement des hostilités, à tous les combats. C'est sa deuxième citation. Il était parti comme brigadier de cavalerie au début de la mobilisation.

— Est cité à l'ordre de la brigade, 76e régiment d'infanterie coloniale, le sergent Caumont, sergent.

« Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du dévouement et du courage, en assurant une liaison faite son service téléphonique dans les circonstances périlleuses, et tout particulièrement pendant les opérations des 9 et 10 juillet 1916. »

Nous publions ci-dessous deux citations dont notre concitoyen M. Louis Lacoume, a été l'objet:

« Le général commandant la ... brigade cite à l'ordre de la brigade Louis Lacoume, soldat de 2e classe (téléphoniste) du 76 régiment d'infanterie coloniale: « A courageusement contribué à plusieurs reprises à réparer les lignes téléphoniques, sous les violents bombardements de l'ennemi. » G. Q., le 23 octobre 1915. »

— Le lieutenant-colonel commandant le 76 régiment d'infanterie coloniale cite à l'ordre du régiment Louis Lacoume, caporal téléphoniste: « Au combat du 30 juillet, sous un bombardement des plus violents, a réparé les lignes téléphoniques avec un sang-froid remarquable et un mépris absolu du danger. Sur le front depuis le début, s'est déjà distingué. » 11 août 1916. »

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie: « Faisant partie d'une équipe de brancardiers qui accomplissait son pénible service sous un bombardement violent, a été pris sous un tir de barrage et a été tué en accomplissant bravement son devoir. » 5 juin 1916. »

Les parents du soldat Caylan habitent Bordeaux, rue de Colmar.

Armée

Etat-Major général

Le lieutenant-colonel breveté Marty, du 20e régiment d'infanterie, est mis en activité hors cadres, et nommé sous-chef d'état-major du 13e corps d'armée.

Infanterie

Sont promus dans l'infanterie:

Au grade de chef de bataillon: le capitaine Darolles, du 144e régiment, maintenu.

Au grade de capitaine: les lieutenants Fruhier, du 418e; Moulet, du 344e; Sourbets, du 418e.

Au grade de lieutenant: les sous-lieutenants Lartigue, du 344e; Jolly et Durat, du 57e; Mana, du 144e; Manse, du 418e; Deligny, du 103e.

Infanterie Coloniale

Sont promus dans l'infanterie coloniale:

Au grade de capitaine: le capitaine à titre temporaire Devoyon, du 37e régiment; les lieutenants Galiné, Langlet et Lande, du 7e; Soullans, du 3e; Lafitte, du 33e.

Au grade de lieutenant: le lieutenant à titre temporaire Simon, du 57e; les sous-lieutenants Lacombe (disparu), Provot (disparu), du 57e; Perrichon, du 3e.

Artillerie Coloniale

Est promu dans l'artillerie coloniale, au grade de capitaine: le capitaine à titre temporaire Guerguin, du 3e régiment, affecté au 58e régiment d'artillerie de campagne.

PETITE CHRONIQUE

Dans l'armoire. — Ces jours derniers, M. Martial Conte, demeurant rue du Cancoq, constatait qu'une somme de quatre mille francs environ, qu'il avait serrée dans le tiroir d'une armoire, lui avait été soustraite.

Un tir-laine. — Jeudi soir, vers six heures et demie, au moment d'effectuer un paiement dans un grand magasin de la rue Sainte-Catherine, M. Albert Vanaud, imprimeur-typographe, domicilié rue de Bègles, s'est aperçu de la disparition de son portefeuille renfermant une somme de huit cents francs, qu'il avait placés dans la poche gauche intérieure de son veston, et qu'un habile tire-laine lui avait délicatement subtilisé.

Voici l'hiver! — Les jeunes manœuvres André J... dix-sept ans, et Ruis-Thomas S..., en prévision des froidures, ont dérobé, dans la cave du paquebot « Chicago », amarré quai Carnot, deux tricots de laine; mais on les a arrêtés.

Un incendiaire! — Le manœuvre Marcel B..., dix-huit ans, surpris, jeudi, au moment où il allait mettre le feu à un tas de paille qu'il avait établi sur les quais, contre les hangars des entrepôts de MM. Natural, Leclouffe et Co, a été écroué, et on saura sans doute les motifs de sa tentative criminelle.

Aux docks. — On a arrêté Florentino T..., manœuvre, pour vol d'une paire de chaussures en caoutchouc, et Alberto D..., chauffeur, pour vol de quatre saucissons, le tout dérobé aux docks.

Fermez la porte! — Un malfaiteur s'est introduit, jeudi, dans la chambre, non fermée à clé, de M. Noël Bost, garçon d'hôtel, demeurant rue de la Gare; la somme de cent francs, qui lui a été volée, était placée dans le fond d'une malle dont on a fracturé la serrure.

Toujours les voleurs de bicyclette. — Jeudi soir, tandis que M. Jean Remaizes, forgeron, domicilié à Pessac, se faisait panser dans une pharmacie de l'avenue Thiers, des individus se sont emparés de sa bicyclette, d'une valeur de 130 francs, qu'il avait abandonnée momentanément devant la porte de la pharmacie.

La cherté du cuir. — La Sûreté a arrêté, rue Garcelles, les Espagnols Gonzalez et Pedro F..., et le sieur Herrera S..., ce dernier à Bacalan, auteurs du vol de vingt-quatre paires de chaussures, contenues dans neuf caisses déposées sur les quais, par M. Bitaly, armerier.

La bande des cambrioleurs. — Quand nous serons à vingt..., ce qui pourrait bien ne pas tarder, du reste. On vient de mettre la main, en effet, sur un dix-huitième membre de la bande des cambrioleurs, dont nous avions signalé la découverte — à propos du crime de Villemorin — et qui opérait à Bordeaux, dans la région et jusqu'à Nantes. Ce dix-huitième cambrioleur a été cueilli à Bordeaux, mercredi.

Perdu petit chien noir maigre, tâche blanche au poitrail. Ramener, 10, rue d'Orléans. Récompense: 100 francs.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. MARQUET, président de chambre à la cour d'appel

Dans sa séance du 6 octobre 1916, le conseil de révision de Bordeaux a été appelé à statuer sur onze affaires; il a notamment:

Rejeté le recours formé par le soldat Bonnet, du 66e d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Limoges à la peine de huit ans de travaux publics pour outrages envers un supérieur pendant le service.

Rejeté le recours formé par le caporal Nef, du 76e d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Montpellier à deux ans de prison et 25 fr. d'amende pour abus de confiance et dissipation d'effets.

Annulé le jugement par lequel le soldat Serieux, du 100e d'infanterie territoriale, a été condamné par le conseil de guerre de Clermont-Ferrand à la peine de six ans de travaux publics pour outrages envers un supérieur dans le service. L'annulation est basée sur ce que les procès-verbaux d'interrogatoire omettent d'indiquer que la procédure a été mise à la disposition du défendeur la veille des dits interrogatoires.

L'affaire a été renvoyée devant le conseil de guerre de Toulouse.

Annulé, mais en ce qui concerne seulement la femme Morthenson, veuve Bodin, le jugement par lequel le conseil de guerre de Bordeaux avait condamné le nommé Svaberg, capitaine de navire suédois, et la veuve Bodin, susnommée, chacun à trois mois de prison pour avoir favorisé l'évasion de prisonniers de guerre. L'annulation est basée sur ce que l'ordre d'informer ne visait pas les faits retenus à la charge de la

veuve Bodin. L'affaire a été renvoyée devant le conseil de guerre de Nantes.

Commissaire du gouvernement, M. le lieutenant-colonel Renault; substitut, M. le lieutenant Delprat.

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre

TOURNÉE BARET

LA CHARRETTE ANGLAISE, comédie en trois actes, de MM. G. Berr et L. Verneuil.

LE JEU DE L'AMOUR ET DU BAZAR, un acte de M. Paul Ferrier.

La charrette anglaise est un véhicule léger, aimable, sans prétention et qui roule bien; son nom convient à merveille à la pièce de MM. Berr et Verneuil. Sans doute leur comédie ne laisse pas de nous rappeler d'agréables souvenirs: « Durand et Durand », « la Passerelle », etc. Mais au théâtre il faut n'avoir pas trop de mémoire et jouer des heures sans bouder contre son plaisir. Or n'y a pas bouder, je vous jure.

Robert-William Sharpless, brave et digne garçon, a arrêté un cheval emballé qui traînait une charrette anglaise, et il plait fort à Mlle Germaine Gondrecourt. En apprenant qu'un aviateur nommé Sharpless a abattu son septième avion boche à Salonique, Germaine écrit à Robert-William quel est le frère de lui et ne veut pas d'autre mari. Or, il y a un autre Sharpless, le cousin William-Robert.

Mais l'élu de Germaine n'a pas le courage de se démasquer. Il est reçu par les Gondrecourt et le mariage est décidé. Survient l'aviateur; vous l'attendiez. Il n'a rien de commun avec son cousin: il est bruyant, débauché, prodigue. Tout de même, c'est lui le héros, et Germaine l'épousera. Non; elle revêt un bourgeois Sharpless, comme vous l'avez deviné.

Cette petite histoire vaut par les situations cocasses, la vivacité et la séduction du dialogue, la belle humeur et la souplesse du métier.

M. Galipaux, dans un rôle fait à souhait pour ses ressources et sa trépidation irrésistible, est étourdissant de verve, de mimique, de talent original et savoureux. Il a été fêté chaudement et rappelé avec la délicieuse Mlle Suzanne Goldstein, Mmes Lhéritier et Yvonne Daumont, MM. Remain, Deroy, Millet, Pré fils, Daquin et le Bordelais René Dagot, toujours consciencieux, vivant et expressif.

Un petit acte de Ferrier complétait le spectacle: « Le Jeu de l'Amour et du Bazar ». Il a été bien enlevé par M. Pré fils, Mmes Y. Daumont et A. Lorys.

Gros succès de pièces et d'interprètes.

P. D.

« La Charrette anglaise » avec Félix Galipaux. — Tous les jours, jusqu'à dimanche (matinée et soirée), cette jolie comédie, la dernière pièce de l'année, le plus grand succès parisien, avec Félix Galipaux, Suzanne Goldstein et les premiers artistes de Paris.

Par commencer le spectacle: « Le Jeu de l'Amour et du Bazar », un joli acte de Paul Ferrier. Location ouverte au Théâtre Apollo, de dix heures à sept heures. Téléphone, 17.55. Places: de 1 fr. à 3 fr. 50 le fauteuil.

« Cour de Française ». — Les 13, 14 et 15, par la troupe de l'Albâtre, la belle pièce d'Arthur Bernède et Aristide Bruant, deux auteurs très connus.

Jeanne Hading dans « Le Maître de Forges ». — Les 20, 21 et 22.

Noté dans « Le Trouvère ». — Le mercredi 25, seule représentation.

Fregoli et sa troupe. — A partir du 28, dans son nouvel opéra « Salamina », pour la première fois à Bordeaux.

Théâtre des Bouffes

« La Petite Bohème ». — Samedi et dimanche (matinée et soirée), création au Bouffes de la délicieuse opérette d'Hirschmann, avec une interprétation d'élite: F. Caruso, Lucy Raymond, Charles Casella. Reprise de Mlle Liza Cédès. Location au Français, de dix heures à sept heures. Téléphone 17.55.

« La Cocarde de Mimi Pinson ». — Mardi 10, et durant toute la foire, tous les soirs à huit heures et demie. « La Cocarde de Mimi Pinson », l'opérette nouvelle, avec sa brillante distribution qui en assure le succès la saison dernière.

Alhambra-Théâtre

Ruy Blas. — Dimanche 8 courant, à 2 h. 30 précises, première matinée de famille au profit des hôpitaux de la Croix-Rouge de Bordeaux. « Ruy Blas », le chef-d'œuvre de Victor Hugo, qui n'a pas été donné dans notre ville depuis plusieurs années, sera représenté par une troupe d'excellents artistes, dans un cadre absolument impeccable. Citons: MM. Pierre Laurel, Bachelet, Willy Garrigue, Simonnet, etc., etc., Mmes André Martin, Louise Duran, Gony, Billot, etc. Prix des places excessivement réduits: 1 fr. à 2 fr. 50; réduction de 50 % aux scolaires, militaires et membres de la Croix-Rouge. Location sans frais tous les jours, rue d'Alzon.

Théâtre-Français

« La Marche nuptiale », avec Carmen d'Aslava. — Vendredi 13, création à Bordeaux de la belle pièce d'Henry Bataille,

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

TROISIEME PARTIE

Un Grand Blessé

III

L'Hôpital auxiliaire Kermour (Suite.)

Il va de soi qu'un contrôle médical fonctionnait, et que les décisions du docteur de Kermour pour les congés et les convalescences étaient soumises à l'autorité compétente, qui ratifiait.

supériorité du jeune chirurgien, dont l'habileté excitait leur enthousiasme autant que la nouveauté et la hardiesse de ses procédés. André de Kermour, rendant service à ses semblables, aurait été heureux relativement dans ses nouvelles occupations, s'il n'avait eu l'esprit préoccupé par le souvenir de son cousin Rivers et de son ami Pierre Sinclair, qu'il aimait comme un frère.

Il était trop vexé de ne rien savoir au sujet de Mlle van Missen. Enfin, arriva la fameuse lettre de Georges Hennis, lui apprenant la vérité. Puis, ce furent les lettres d'Hubbein et de Sydney qui succédèrent dans un bref délai à la lettre d'Hennis, laquelle avait mis près d'un mois à arriver.

Tout cela, André de Kermour se l'était dit à maintes reprises, ne sachant trop quel parti prendre. Il avait fini par se décider à ne rien dire, mais la vue du chagrin de Pierre avait modifié son opinion.

vu Pierre, mais rassuré sur son compte. Si, au contraire, je sens que Pierre peut y passer, alors tant pis, je risque le tout pour le tout. Je lui montre sa fiancée et arrivera ce qui arrivera. Rien de mauvais, l'en suis certain. Après avoir vu celle qu'il aime, mon gaillard prendra goût à l'existence, et se débarrassera de guérir.

Scala-Théâtre. Florette et Patapon. Tous les soirs et dimanche en matinée, à deux heures et demie, et en soirée à neuf heures, le succès de l'ou rire du Palais-Royal et la comédie-bouffe de Hennequin et Veber, avec le concours de toute la troupe Provost. Location sans frais.

CINÉMAS. Cinéma Géant du Théâtre-Français. Puissance de l'Amour. A partir de samedi, matinée à deux heures et demie et soirée à huit heures, le succès de l'ou rire du Palais-Royal et la comédie-bouffe de Hennequin et Veber, avec le concours de toute la troupe Provost.

Alhambra-Artistic Cinéma. La prise de Comblès. Succès de « La prise de Comblès » par les troupes franco-britanniques. Ce film sensationnel n'a pas besoin d'être commenté, le titre suffit. Programme varié, à Le Grand, Le Réveil de Georges et les Actualités. Places, de 1 fr. 25 à 1 fr. Carnets d'abonnements de 10 fr. 25.

La Foire d'Octobre. Cirque Rancy. Parmi les nombreuses attractions qui le Cirque Rancy va nous présenter, il convient de citer Elid, le roi du cycle, pour la première fois en Europe, les sauteurs marocains, la troupe russe Saschoff; le merveilleux numéro présenté par M. G. Houck; Tableau hippologique de six pur sang arabes; André Rancy, West, Mady-Low, présentée en haute école, sans bride et sans selle, le plus beau numéro de dressage qui existe; Cosmos et sa mette savante, et enfin, Cometti et Caruso, les imitables à succès, dans leur nouveau répertoire. Tous les jours, deux représentations; matinée à trois heures, soirée à huit heures trente. Location ouverte aux bureaux du cirque.

GRANDE MENAGERIE LAURENT. Le fameux dompteur est de nouveau dans nos murs, et son vaste établissement zoologique dont on procède actuellement à l'installation, nous revient avec de l'inédit le plus sensationnel. Cette année, les représentations promettent d'être particulièrement émouvantes, car, en outre des terribles pensionnaires qui furent déjà les héros de tragiques scènes et qui sont présentés par de nouveaux dompteurs, la mise en dressage d'un groupe de quatre saurys hons et lionnes adultes, récemment capturés au Transvaal, viendra encore orner ce programme déjà si palpitant.

SPORTS. CYCLISME. CIRCUIT G. TALLEFER (U. V. F.). Plus nous approchons de la date de cette jolies courses, fixées au 8 octobre, plus l'intérêt qu'elle suscite est vif parmi nos jeunes coureurs. La liste d'engagement s'allonge de jour en jour, chacun comprenant que dans cette épreuve, tous, jeunes et débutants, peuvent s'y aligner en toute confiance. Le parcours est facile, la distance courte et la route excellente. Les prix sont judicieusement répartis. C'est l'épreuve type d'encouragement et de propagande sportive, elle aura lieu quel que soit le temps.

FOOTBALL ASSOCIATION. LES MATCHES DE DIMANCHE. A Montepois, S. C. de la Bastidienne (1) contre Etoile sportive Saint-Ferdinand (1) (match d'ouverture). Boulevard Jean-Jacques-Boscq, S. C. de la Bastidienne (2) contre A. S. de Chemin de Fer du Midi (2). Etoile sportive P. O. (1) contre A. S. Midi (2). Vélodrome du Parc: S. C. de la Bastidienne (3) contre Etoile sportive Saint-Ferdinand (2).

LA COLONIE SAINT-LOUIS. Un cocher, un forgeron et un charpentier sont demandés par la colonie Saint-Louis, au Bécot, près Bordeaux. Se présenter au directeur de la Colonie. Bonnes références de conduite et de moralité exigées.

GRAND MUSIC-HALL BENEVOLE. C'est avec satisfaction que la population bordelaise a appris l'arrivée du grand music-hall Bénévol, installé sur la grande allée, et qui nous revient avec une troupe de premier ordre. A citer « Vers la Gloire », revue à grand spectacle en treize tableaux, dont un prologue, interprétée avec les douze Little Sherry Girls, des Folies-Bergère de Paris; Waltons et Cie, les fantoches Holdens; Texas-Tex, le cow-boy lanceur de lasso; Le plus, chanteur comique du Petit-Casino; Toussot, le jongleur comique; Lucile, la célèbre voyante du Nouveau-Cirque de Paris; Robertson, le thaumaturge moderne, et enfin Bénévol, le médium incomparable. Dimanche en matinée, débuts.

COMMUNICATIONS. Chemin de Fer d'Orléans. Les gares de Bordeaux-Bastide et de Bordeaux-Passerelle, ainsi que les annexes de la gare Maritime et des Magasins généraux, seront fermées aux expéditions commerciales de petits colis, à l'exception des bestiaux, les samedi 7 et dimanche 8 octobre 1916.

CONVOIS FUNEBRES du 7 octobre. Dans les paroisses: Ste-Eulalie: 7 h. 30, M. F.-J.-O. Gréneveau, rue Sainte-Eulalie, 55. St-Eloi: 8 h. 45, M. H. Lespiaucq, rue Sainte-Catherine, 253. St-Martial: 8 h. 45, Mme veuve A. Larrère, rue Armand-Dulamon, 43. St-Ferdinand: 1 h. 45, M. F. Tricaud, 180, rue Naulac. — 3 h. 15, Mme Gasinac, rue Terrenégre, 100. St-Augustin: 4 h. M. P. Porte-Petit, rue Simon-Stock, 21.

CONVOIS FUNEBRES du 7 octobre. Dans les paroisses: Ste-Eulalie: 7 h. 30, M. F.-J.-O. Gréneveau, rue Sainte-Eulalie, 55. St-Eloi: 8 h. 45, M. H. Lespiaucq, rue Sainte-Catherine, 253. St-Martial: 8 h. 45, Mme veuve A. Larrère, rue Armand-Dulamon, 43. St-Ferdinand: 1 h. 45, M. F. Tricaud, 180, rue Naulac. — 3 h. 15, Mme Gasinac, rue Terrenégre, 100. St-Augustin: 4 h. M. P. Porte-Petit, rue Simon-Stock, 21.

CONVOI FUNEBRE. M. Eugène Bihourd, Cas et leurs enfants, M. et Mme Jules Dugas et leurs enfants, M. et Mme Maurice Laurens et leurs enfants, M. et Mme Georges Féger, M. et Mme Ch. Pigneguy et leurs enfants, Mme veuve H. Séverin, M. Th. Dano, les familles L. Séverin, J. Dano, Paturot, Aly (de La Châtre) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Marie BIHOURD, née POUSSARD, leur épouse, mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère, sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le samedi 7 courant, en l'église Saint-Annaud de Caudéran.

ÉTAT CIVIL. DECES du 6 octobre. Pierre Porte-Petit, 36 ans, rue Saint-Simon-Stock, 21. Jean Napias, 49 ans, rue Gensan, 17. Pierre Lespiaucq, 62 ans, r. Ste-Catherine, 252. François Pichard, 74 ans, rue Naulac, 180. Veuve Larrère, 76 ans, r. Armand-Dulamon, 43.

ÉTAT CIVIL. DECES du 6 octobre. Pierre Porte-Petit, 36 ans, rue Saint-Simon-Stock, 21. Jean Napias, 49 ans, rue Gensan, 17. Pierre Lespiaucq, 62 ans, r. Ste-Catherine, 252. François Pichard, 74 ans, rue Naulac, 180. Veuve Larrère, 76 ans, r. Armand-Dulamon, 43.

ÉTAT CIVIL. DECES du 6 octobre. Pierre Porte-Petit, 36 ans, rue Saint-Simon-Stock, 21. Jean Napias, 49 ans, rue Gensan, 17. Pierre Lespiaucq, 62 ans, r. Ste-Catherine, 252. François Pichard, 74 ans, rue Naulac, 180. Veuve Larrère, 76 ans, r. Armand-Dulamon, 43.

ÉTAT CIVIL. DECES du 6 octobre. Pierre Porte-Petit, 36 ans, rue Saint-Simon-Stock, 21. Jean Napias, 49 ans, rue Gensan, 17. Pierre Lespiaucq, 62 ans, r. Ste-Catherine, 252. François Pichard, 74 ans, rue Naulac, 180. Veuve Larrère, 76 ans, r. Armand-Dulamon, 43.

CONVOI FUNEBRE. M. et Mme Richard, M. Fernand Richard, M. et Mme Joly et leurs enfants, les familles Richard, Pouverau, Arnaud, Prochasta et Jourde (de Paris) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Pierre-Guillaume RICHARD, conseiller municipal à Caudéran, leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, oncle, cousin et allié, qui auront lieu le dimanche 8 courant, en l'église St-Louis.

REMERCIEMENTS ET MESSE. M. et M. Joseph Gaillard et leur famille remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. André GAILLARD, ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant que la messe qui sera dite le lundi 9 courant, à sept heures et demie, dans l'église de Saint-Médard-en-Jalles, sera offerte pour le repos de son âme. La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE. M. Louis Ducot, notaire, et ses enfants et M. Véron-Réville remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. M. DUGOS, née DUBIGNON, ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie, et les informant que les messes qui seront dites en l'église d'Ambarès, le lundi 9 courant, seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de neuf heures.

LA TEMPÉRATURE. Situation générale du 6 octobre. Bureau central météorologique de Paris. Des pluies sont tombées sur le nord-ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 127 mm d'eau à Belfort, 7 à Nancy, 6 à Paris, 5 à Cherbourg, 1 à Nantes, au Havre et à Calais. Ce matin, le temps est couvert dans le Nord, beau ou brumeux dans le Centre et le Sud.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 7 octobre (130) Haine Eternelle Par Charles MÉROUVEL TROISIEME PARTIE La Guerre infâme Fritz tira d'un carnet une enveloppe sur laquelle Claudia remarqua d'un coup, d'où le cachet du comte Prater, la petite couronne traversée par un glaive.

L'homme mit le billet dans son solide carnet de cuir, échangea quelques paroles en allemand avec la jeune femme et, quittant le château, s'éloigna, reprit le même sentier, et disparut dans la nuit. Claudia, restée seule, examina de nouveau le mot qu'elle avait reçu de l'ancien attaché d'ambassade et le jeta au feu en se disant: — Que lui veut-il? Pas de bien, sans doute... Capable de tout, le monstre... Un être avec qui il vaut mieux être bien que mal... Il prétend qu'il l'adore!... Singulière façon d'aimer... Il veut l'amour de la fille la fortune du père... Tentantes toutes les deux: la dot et la femme!... Il a été cruellement déçu...

Il était là une douzaine de convives, les infirmières, la directrice, le docteur et son aide, tous camarades. N'eussent été les costumes des dames, pour la plupart gracieuses, et la beauté de cette salle, on aurait pu croire dans un réfectoire d'internes des hôpitaux de Paris. Il faut rendre justice à ce droit. L'ambulance de Sauval était admirablement tenue. Heureux les privilégiés qui tombaient dans cet Eden, où la souffrance avait pour consolation le sourire de femmes dévouées, la science d'un jeune chirurgien déjà passé maître dans son art et les soins empreints d'une directrice vigilante, qui apportait dans sa fonction toutes les délicatesses et l'abnégation de la sœur de charité la plus parfaite. Serait-ce pour cette pécheresse une rédemption? La sœur Claudia rachèterait-elle les fautes et les faiblesses de la belle veuve? — Tout est possible, même les conversions les plus imprévues.

a été si bonne pour moi, a été victime d'un affreux attentat. Elle est avec deux de mes camarades du magasin dans une maisonnette du village, près duquel se trouvait la propriété de Renaudes, qu'elle possédait avec sa sœur. Elle a un bras et une jambe cassés. Sa pauvre sœur, qui m'avait si obligeamment recommandée, est morte. Son mari a été fusillé presque devant elle. Quelles horreurs, ma pauvre chère tante, et comme elles me font trembler pour toi! Les bâtiments des Renaudes ont été incendiés. Il n'en reste rien, paraît-il. C'est abominable! Sans doute en avez-vous entendu parler, puisque ce n'est pas très loin de vous. Je me suis informée comme j'ai pu, et tu penses avec quel empressement. On m'a répondu qu'il n'avait rien dû se passer dans la région de Sauval, de la Vaudrière et de Vigneuil-à-Dieu. Je viens de voir, dans une liste de morts le nom d'un des enfants de notre pauvre père Bichard, tu sais bien celui qui était sous-officier dans un régiment de Saumur. Il aurait été tué aux environs de Reims. Si c'est vrai, qu'elle douleur pour notre ami! S'il l'ignore, ne le lui dis pas, je t'en prie; il le saura toujours assez tôt. Il ne lui reste donc plus que le second, Marin, qui lui aussi est exposé à bien des dangers, hélas! Il vient d'être nommé sous-lieutenant. Ma chère tante, je pense à toi sans cesse

avec la terreur qu'il ne vous arrive quelque chose. Ah! ces sauvages, de quoi ne sont-ils pas capables! Je croyais cependant que la guerre se faisait entre soldats. On voit bien que non, et même on peut croire que nos défenseurs sont plus heureux que les autres, puisqu'ils ont des armes et le droit de s'en servir. Comment tout ce désordre finira-t-il, et quand? Si tu peux, ma chère tante, tâche de quitter la Vaudrière et de venir à Paris nous retrouver. Tu seras reçue comme une mère. J'espère que le père Bichard, qui a de l'expérience et qui a été longtemps soldat, saura ce qu'il faut faire et te protégera en cas de besoin. Mais il va être lui aussi plongé dans le déluge et tu ne peux savoir combien j'ai le cœur serré en pensant à vous deux et à la Vaudrière. Quant à mon mari, je le vois errant sur les champs de bataille, remplissant son devoir avec un courage surhumain et sa bonté si vraie, soignant les blessés, les relevant, exposé lui-même à tous les périls des combattants. Pauvre major et bienfaisant, si dévoué, quel cœur et quel homme! Que te dirais-je, ma chère tante? J'aspire après la fin de ces heures terribles, où ma plus grande douleur est de ne pas être auprès de ceux que j'aime. A Paris, tout est calme, mais c'est un calme qui ressemble un peu à celui de la tombe. J'ai hésité un instant en me demandant si je devais le quitter.

# Chronique du Département

## Le Bouscat

**A L'HONNEUR.** — Le jeune Barthélémy Garoby a été cité à l'ordre de la division du Maroc : « Canonnier courageux et plein d'entrain, a été blessé à son poste de tireur; vient de nouveau d'être l'objet d'une autre citation et a obtenu la croix de guerre. »  
Garoby est un ancien élève de l'école du Bouscat.

**A L'HONNEUR.** — Est cité à l'ordre du régiment, le maréchal des logis d'artillerie Léon Maurice.

« Comme chef de pièce a fait preuve de courage et de sang-froid en assurant l'exécution parfaite des tirs de sa pièce sous le bombardement. Comme observateur a toujours donné des renseignements nombreux et précis, malgré le bombardement de l'observatoire. »

## Mérignac

**LES CHIENS.** — Pendant deux mois, la circulation des chiens dans la commune est interdite, à moins qu'ils ne soient muselés ou tenus en laisse. Durant ce délai de deux mois, les propriétaires ne devront se dessaisir de leurs chiens, ni les conduire en dehors de leur résidence, si ce n'est pour les faire abattre. Ces interdictions ne s'appliquent pas aux chiens de berger et de bœvier pendant qu'ils sont employés à la garde des troupeaux.

## Pessac

**A L'HONNEUR.** — Est cité à l'ordre du jour de l'armée, Gustave Favre, médecin aide-major de 1re classe au 51e régiment d'artillerie.

« A fait preuve d'un parfait dévouement, contribuant par son entrain et son activité au maintien du moral de la troupe; renvoyé à l'échelon pour intoxication par les gaz, est revenu à son poste au bout de deux jours sans être remis. »

Dans la nuit a parcouru plusieurs centaines de mètres sur une position violemment battue pour donner ses soins à un officier et à un sous-officier grièvement blessés. »

## Talence

**ETAT CIVIL** du 25 septembre au 5 octobre. Naissances : Yvette Solange-Marie Taudin, chemin de Pessac, 222; René-Henri Martin, rue Rouget-de-Lisle, 44.

Publications de mariage : Pierre-Maurice Hazera, ébéniste, rue de Marmande, 51; Bordeaux, et Raymond-Catherine-Eugénie-Françoise Dugert, couturière, chemin Pacaris, 52.

Pierre Ithier, propriétaire à Saint-Romain-de-Vignacq, et Marie-Jeanne-Anna Fleutiaux, s. prof.

Jacques Loubérie, cultivateur à Ladonne, chemin de Pessac; et Yvonne Destrem, journalière à Habas (Landes).

Décès : Félixe-Marguerite Grand, giletière, 10 ans, chemin Bourgeois, 3; Jean-Laurant Sin-gier, négociant, 66 ans, rue de Bazelles, 15; Marie-Thérèse Tisné, 29 ans, chemin de Suzon, 59; Uguyen Van Lap, hôpital complémentaire 17; Jeanne Vidal, veuve Subers, 94 ans, rue Jules-Simon, 9; Etienne Puthir, sergent au 106e d'infanterie, hôpital complémentaire 17; Jean-Marcelin Jonas, 35 ans, hôpital complémentaire 25; Jean-Paul Fallier, 16 ans, chemin de Suzon, 83; Maxime-Jean Bonie, 20 ans, hôpital complémentaire 25.

## Macau

**REQUISITION DES VINS.** — Les propriétaires sont requis de réserver et de tenir à la disposition du service du ravitaillement le sixième du total de leurs déclarations de récolte de 1916, sauf ceux qui ont récolté moins de trente hectolitres, sous réserve de exonérations qui pourront être prononcées avant le 31 décembre 1916.

## Ambarès

**Tamponné par un Express**  
Mercredi, vers dix-sept heures quarante-cinq, le train spécial express A D a tamponné, à la station de La Gorp, le sous-chef d'équipe Lahu, du service de la voie.  
L'état du malheureux est très grave.

**LES VINS DE 1916.** — Suivant ordre de réquisition militaire, le maire porte à la connaissance de ses administrés qu'au moment de leur déclaration de récolte il sera réquisitionné un sixième de la récolte 1916, pour des quantités égales ou supérieures à 30 hectos. Il sera alloué une indemnité de 30 fr. 20 par hecto et par mois depuis le 10 octobre 1916 jusqu'au jour exclu de la réquisition.

Dans le courant de janvier 1917, un acompte de 15 fr. par hecto sera mandaté à tous les prestataires dont le vin n'aurait pas été retiré avant le 31 décembre 1916.

## Arcachon

**VANDALISME.** — Des malandrins ont brisé plusieurs bancs de la place Carnot et la plupart des globes électriques du boulevard-promenade.

A maintes reprises, les promenades et les jardins ont été sacagés, des bœcs de gaz, des bancs brisés.

Pour faire cesser cet état de choses, l'administration municipale offre une prime de 50 fr. à qui fournira des renseignements de nature à faire découvrir les auteurs de ces méfaits.

**LES ARBOUSES.** — L'administration municipale nous prie de rappeler qu'il est formellement interdit de cueillir des arbouses dans le parc des Abatilles et le jardin du Casino-forêt.

L'administration a dû prendre cette décision à cause des dégâts commis par les personnes qui cueillaient ces fruits.

**LES ENFANTS D'ARCACHON.** — La réouverture des cours de la Société de gymnastique et de préparation militaire des Enfants d'Arcachon a lieu mardi 3 octobre, sous la direction de M. Majouret.

Les cours de gymnastique ont lieu les mardis et vendredis, de 8 heures à 10 heures, rue Molière, de huit à neuf heures du soir, et ceux de préparation militaire tous les vendredis soir, à huit heures et demie.

## La Teste

**AVIS.** — La famille de la nommée Marie Surin, née Lacomme, de Parentis, décédée à La Teste, le 19 septembre, est priée de se faire connaître à la mairie.

**CINEMA.** — Dimanche, matinée et soirée, salle Franklin.

## Mios

**LES CHIENS.** — Mardi matin, un chien enragé, qui avait mordu plusieurs chiens, a été abattu par M. Dubos.

M. le Maire a pris un arrêté prescrivant que les chiens doivent avoir un collier avec une plaque portant le nom du propriétaire. Les chiens errant la nuit seront abattus.

## Audenge

**BREVET ELEMENTAIRE.** — Roger Lalande, élève de notre cours complémentaire, a été reçu à l'examen du brevet élémentaire.

## Lésparre

**UTILE COLLABORATION A LA GUERRE.** — M. Léonce Clary vient d'être l'objet de félicitations élogieuses de la part des officiers de l'arsenal de Tarbes où, depuis un an et demi, il remplit, comme mobilisé, les fonctions de chef d'équipe dans une des divisions les plus importantes de cet établissement.

Ingénieur et d'une activité inlassable, M. Léonce Clary a transformé mécaniquement un certain nombre d'opérations qui se faisaient à la main, qu'il multiplia ainsi le rendement sans augmenter le prix de revient.

Cette manière de contribuer à la défense nationale fait le plus grand honneur à M. Clary.

## Blaye

### Tués entre deux Tampons

Judi, dans l'après-midi, place du Port, un employé de la gare, Boudard, qui habitait Saint-Paul, pris en deux tampons, a eu la poitrine écharpée entre deux tampons. Le malheureux est mort en arrivant à la pharmacie Faure, laissant une veuve et deux enfants.

## Libourne

**CONVOI FUNÉBRE** M. Louis Lavie-Cambot (aux armées), M. Marie-Louise Lavie-Cambot, M. et M. Joseph Lavie-Cambot, M. et M. Ernest Lachaud, M. et M. Jean-Baptiste Lavie-Cambot, M. et M. Pierre Lavie-Cambot, M. et M. Arbouet et leurs enfants, M. et M. Rethlé et ses enfants, M. et M. Claire Lavie-Cambot, les familles Emile Lachaud, Lorique, Courret, Castex ont la douleur de faire part du décès de

M. Jeanne-Arlette LAVIE-CAMBOT, décédée dans son douzième mois, leur fille, petite-fille, nièce et cousine, et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu le samedi 7 octobre, à deux heures et demie. On se réunira à la maison mortuaire, 72, cours des Girondins, à Libourne.

**AVIS AUX ETRANGERS.** — La police informe les étrangers résidant dans la commune de Libourne et travaillant pour autrui qu'ils doivent retirer du commissariat de police leurs récépissés des pièces d'identité et porter leur permis de séjour et leur photographie s'ils ne veulent pas s'exposer à des contraventions.

**A LA MAISON D'ARRET.** — Les gendarmes de Saint-Emilion ont arrêté un nommé Paul Blois, âgé de dix-huit ans, inculpé d'abus de confiance, et une nommée, Caroline Thiompoché, âgée de vingt-six ans, surprise en flagrant délit de vol dans la commune de Saint-Sulpice-de-Faleyrens. Tous deux ont été écroués à la maison d'arrêt de notre ville.

**BAINS-DOUCHES.** — Le service d'hiver commencera le 10 octobre. L'établissement de la rue Thiers ne sera donc ouvert que les mardis, jeudis, samedis et dimanches.

**A L'HONNEUR.** — Le sous-lieutenant Samuel Adoulin est de nouveau cité à l'ordre du régiment : « Officier intelligent, courageux, énergique, dont les connaissances professionnelles de mitrailleur n'ont d'égalés que ses remarquables qualités de commandement. A su obtenir de son unité, au cours de difficiles journées, un rendement inspiré en raison des difficultés exceptionnelles que présentait le terrain sur lequel il opérait. »

— Est cité à l'ordre de l'armée, le sous-lieutenant André Labrie, observateur d'escadrille : « Simple, modeste et charmant, remplissant les missions les plus périlleuses avec un calme admirable, égal et sûr, faisant de chacune de ses reconnaissances une œuvre de science, d'utile et de courage. Tué au cours d'une reconnaissance de nuit pour laquelle il s'était offert malgré les circonstances défavorables. »

**MARCHE** du 6 octobre. — Cours pratiqués : Poulets, de 2 fr. 50 à 6 fr.; pintades, 3 à 7 fr.; dindons, 8 à 12 fr.; pigeons, 1 fr. 60 à 2 fr. 20, le tout la pièce.

**CEufs**, 2 fr. 35 à 2 fr. 40 la douzaine. Lapsins, 1 fr. 40 à 1 fr. 50; lard, 1 fr. 90 à 2 fr. 30; graisse, 1 fr. 80 à 1 fr. 90; jambons, 2 fr. 50 à 3 fr. 50, le tout le demi-kilo. Agneaux, de 1 fr. 50 à 1 fr. 75 le demi-kilo. Phes, 1 fr. 50; assésés, 1 fr. 25; mules, 1 fr. 75; moutons, 1 fr. 75 à 2 fr. 30. Cèpes, de 1 fr. 50 à 1 fr. 75, le tout le demi-kilo.

## Vayres

**CINEMA.** — Dimanche 6 octobre, salle Tolzet, matinée à trois heures, soirée à huit heures quarante-cinq.

## Saint-Sulpice-d'Izon

**CINEMA.** — Samedi 7 octobre, séance, salle Lartigue, à 8 h. 15.

## Saint-Martin-de-Lerm

**A L'HONNEUR.** — Ont été cités à l'ordre du jour les militaires de la commune décorés de la croix de guerre.

Le brigadier : Edie Clantout, soldat de 2e classe : « A fait preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage en dégageant sous un feu extrêmement violent d'artillerie lourde et de shrapnells plusieurs camarades ensevelis par des éboulements provoqués dans la tranchée par la chute des obus. »

Du régiment : François Lobre, soldat au 139e territorial d'infanterie : « A été atteint d'une balle en se portant, courageusement au secours d'un camarade blessé. »

Du régiment : Pierre Roussanne, brigadier téléphoniste au 14e d'artillerie : « Avec une équipe téléphonique a accompli des prodiges d'audace et d'habileté pour réparer les lignes coupées et assurer la permanence presque absolue des transmissions téléphoniques sous un bombardement violent et prolongé. »

Roussanne a été promu maréchal des logis.

## Langon

**CINEMA.** — Salle du café Commercial, dimanche 8 octobre, matinée à trois heures, soirée à huit heures et demie.

# Chronique Régionale

## DORDOGNE

**BERGERAC**  
**POUR LES TRAVAUX AGRICOLES.** — Mercredi, un détachement de 30 prisonniers allemands venant du camp de La Lande, est passé en gare de Bergerac. Ces hommes seront mis à la disposition du maire de la commune de Saint-Surin-de-Prats pour effectuer des travaux agricoles.

Un autre détachement de 30 prisonniers est arrivé jeudi matin; ils ont été dirigés vers la commune de Pomport. Sous peu, deux autres convois seront envoyés : l'un à Saint-Germain et Mons, et l'autre à Bergerac.

**VOL.** — Un vol important de cuirs (3 ou 400 environ), a été commis nuitamment au préjudice de M. Déjourné, tanneur au faubourg de la Madeleine.

**MORT GLORIEUSE.** — Le caporal Gaston-Sylvain Daudé, de l'infanterie, est tombé sur les champs de bataille.

**CITATION.** — Est cité à l'ordre du régiment Marceau Laval, soldat au 208e d'infanterie, cycliste du chef de bataillon : « Soldat très courageux, toujours prêt, et en toutes circonstances, à assurer la transmission des ordres. »

Au moment de la déclaration de guerre, M. Laval était sellier, place de la Madeleine.

**PERTE.** — Mardi soir, on a perdu un portefeuille contenant environ 600 francs. On fera une bonne action en remettant cette somme au correspondant de la « Petite Gironde », qui la fera parvenir à son propriétaire. Récompense.

**POUR LE FOYER DU SOLDAT.** — Nous rappelons qu'une audition de musique classique

au bénéfice du Foyer du soldat du 108e sera donnée au temple protestant de Bordeaux, dimanche 8 octobre, à deux heures, sous la présidence d'honneur de M. le général Baril et sous la présidence effective de M. le lieutenant-colonel Maykitchoff, avec les gracieux concours des brillants artistes dont nous avons déjà parlé. Voici le programme de cette audition :

Quatuor en mi bémol (Mozart), G. Carrère, A. Locatelli, H. Benoist, J.-L.-A. Lemaire; concerto (alto et piano) (Hændel), H. Benoist et L. Petitjean; sonate en la (violoncelle et piano) (Beethoven), J. Lemaire et L. Petitjean; schizzo (piano) (Chopin), L. Petitjean; contes de fées (alto et piano) (Schumann), H. Benoist et L. Petitjean; quintette en mi bémol (Schumann), L. Petitjean, A. Locatelli, G. Carrère, H. Benoist et J.-L.-A. Lemaire.

L'audition sera faite au bénéfice du Foyer du soldat du 108e.

Les portes resteront fermées pendant l'exécution des morceaux.

## BASSES-PYRÉNÉES

### SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

#### Ecrasé par un Train

Mercredi soir, à neuf heures, le chef cantonnier Bernard Salaberry, cinquante ans, qui se faisait sa maisonnette située à 500 mètres de la gare de Saint-Jean-Pied-de-Port pour aller, comme tous les soirs, reprendre son travail. Inquiète de ne pas le voir revenir, sa famille le rechercha toute la nuit et, vers quatre heures du matin, le retrouva sur la voie, à une centaine de mètres de son domicile.

Après enquête, il a été établi que Salaberry a été tamponné par un train.

Le mécanicien de la locomotive n'avait pu, à cause de l'obscurité, s'apercevoir de sa présence sur la voie.

## MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

### BORDEAUX, 6 octobre

**Montés en rad :**  
Vigilancia, st. am., c. Grenof, de New-York. Suifocast, st. ang., c. Williams, de Londres.

Notre-Dame-de-la-Garde, gèl. fr., c. Olivier, de Swansea.  
Lady-Wood, st. ang., c. Jones, de Cardiff.

### BASSENS, 6 octobre

**Aux appointements :**  
Lord-Erne, st. ang., c. X..., de New-York. Venus-II, st. norv., c. X...

Narowdale, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Renée-Marthe, st. fr., c. X..., de St-Nazaire.

### BLAYE, 6 octobre

**Mouillé sur rad :**  
Lecoc, st. ang., c. X..., de New-York (avec pétrole).

### PAULLAC, 6 octobre

**Montent :**  
Cancalais, gèl. fr., c. X...  
Courils, gèl. fr., c. X...  
Delta, norv. russe, c. X..., d'Angleterre.

La-Ratagnac, gèl. fr., c. X..., de St-Nazaire. Ophélie, gèl. fr., c. X...

**Aux appointements :**  
Lennox, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Duquesne, tr.-m. fr., c. X...  
Solierarren, gèl. fr., c. X...  
Blanche, 4-m. fr., c. X..., du CHH.

Hildawell, st. ang., c. X...  
Nelly, st. dan., c. X...  
**Rade de montée :**  
Nike, st. suéd., c. X..., d'Angleterre.

Dansted, st. suéd., c. X...  
Marie-Thérèse, st. ang., c. X..., de Londres. Rina, st. norv., c. X...  
SHI, st. norv., c. X..., de Swansea.

Chama, st. norv., c. X..., d'Arkhangel. Tureara, st. ang., c. X...  
Juno, st. esp., c. X..., d'Angleterre.

Buifon, tr.-m. fr., c. X..., d'Australie. Nor, tr.-m. norv., c. X..., de New-York.

Saint-Joseph, gèl. fr., c. X...  
Dimitrios-Pateras, st. grec, c. X..., de Soussé. Ole Bull, st. norv., c. X..., de Huelva.

Favrette, gèl. fr., c. X...  
Marstenen, st. norv., c. X..., d'Angleterre. Kronprins-Olav, st. norv., c. X..., de Cardiff.

Nervion, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Lindholm, st. norv., c. X...  
Huldra, st. norv., c. X..., d'Angleterre.

Kronprins-Frederic, st. norv., c. X...  
Manchester, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

Flaméne, gèl. fr., c. X..., de Saint-Nazaire. Léon-Bien, gèl. fr., c. X..., d'Australie.

Saint-Joseph, tr.-m. fr., c. X..., d'Angleterre. Ida, st. norv., c. X..., d'Angleterre.

La-Touraine, tr.-m. fr., c. X...  
Trabardi, gèl. fr., c. X...  
Malvina, gèl. fr., c. X...  
Henri, dundee fr., c. X...  
Jeanette, tr.-m. fr., c. X...  
Cycen, val. fr., c. X...  
Ambotomendi, st. esp., c. X..., d'Espagne.

## BOURSE DE BORDEAUX

du 6 octobre 1916

Au comptant : 3 % nominatif petite coupure, 61 65; dito au porteur petite coupure, 61 70; 5 % coupon, 89 30; Obligations de fer de l'Etat : 1912-1913, 455; Tunisiennes 3 %, 333 50; Obligations de la Ville de Paris 1865, 527; dito 1876, 490; dito 1894-1896-quarts, 65; Obligations communales 1879, 429; dito communales 1880, 425; dit communales 1892, 327; Crédit lyonnais, 205; Est, obligations, 575; Est, obligations 3 %, 338; Nord, obligations, 3 % 347; Orléans, obligations 3 %, 1834, 345; Sud de la France, obligations, 332; Compagnie Industrielle, 400; Penarroya, 1300; Sels Gemmes, 325; Société bordelaise de crédit, 425.

Bulletin de la 2e partie  
Vapeurs français, 65.

## BOURSE DE PARIS

du 6 octobre 1916

**BULLETIN FINANCIER**  
Marché irrégulier. De nombreux coupons ont été détachés. 3 % et Extérieure lourds, fonds russes soutenus, valeurs industrielles diverses irrégulières, ainsi que les valeurs russes. Rio-Tinto très ferme.

**MARCHE OFFICIEL**  
Fonds d'Etat. — 5 % libéré, 90; 3 %, 61 75; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 395; Afric. occid. franc. 355; Tunis 1892, 327; Maroc 1914, 429; Argentine 1907, 475; 1909, 476 50; 1911, 86; Brésil 1911, 297 50; Chine 1908, 392 50; 1913 (reorg.), 410; Congo Lots, 66; Espagne (Extér.), 97 30; Japon 1910, 81; Maroc 1904, 468 50; 1910, 461; Portugal, 62 50; Russie 1891 et 1894, 59 75; 1896, 56 80; 1906, 88; 1909, 79; 1914 (Ch. fer Réunion), 80; Serbie 1902, 415.

Établissements de crédit (actions). — Banque d'Algérie, 3380; Banque de Paris, 1180; Compagnie algérienne, 1199; Crédit industriel non libéré, 638; Crédit lyonnais, 1199; Crédit mobilier, 355; Banque française, 185; Banque de l'Union parisienne, 675; Banque de l'Azoff-Don, 1290; Banque nationale du Mexique, 385; Banque ottomane, 483; Banque russo-asiatique, 593.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 585; Est-Algérien, 570; Est, 312; Jouis., 340; P.-L.-M., 1044; Jouis., 369; Midi, 940; Jouis., 421; Nord, 1400; Jouis., 912; Orléans, 1121; Jouis., 707 50; Ouest, 576; Jouis., 344; Andalous, 339; Saragosse, 416.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 590; Messag. marit. ord. 133; prior, 165; Métropoli-tain, 440; Nord-Sud, 125; Omnibus de Paris, 430; Sels Gemmes, 326; Suez (Canal maritime), 4695; Jouis., 4350; Panama (oblig. et bons à lots), 110 50; Procédés Thomson-Houston, 650; Tramways (Comp. générale des), 341; Aciéries de France, 317; Aciéries de la Marine, 2310; Changiers (Paris), 425; Charbonn. (Paris), 335; Comp. du Boléo, 840; Compt. et nat. d'usines à gaz, 1381; Creusot, 2365; Edison (Comp. Continentale), 501; Fives-Lille, 840; Tréfileries

GRAND PHARMACIE



PILULES PINK

3<sup>fr</sup> 50

UN ESSAI  
NE VOUS RUINERA PAS

Courez donc la chance de vous bien porter  
pour 3 fr. 50

en achetant, dans n'importe quelle pharmacie, une boîte de

PILULES PINK

qui revivifient, régénèrent et rajeunissent le sang,  
guérissant ainsi toutes les maladies causées par son affaiblissement,  
telles que l'anémie, la chlorose, l'épuisement nerveux, etc.,

et vous verrez s'ouvrir devant vous  
UNE VIE NOUVELLE



Cliché Ferris & Co

du Havre, 337; Comp. Génér. d'Éclairage de Bordeaux, 75; Grands Moulins de Corbeil, 14; Mines de Carnaux, 275; Mines de la Grand-Combe, 227; Penarroya (Soc. minière et métall.), 1804; Phosphates de Gafsa, 845; Pritemps, ord. 345; Say, ord. 481; Distribution Parisienne, 357; Briansol, ord. 490; Rio Tinto, ord. 1730; Sosnowice, 908; Naphte Russe, 409; Provochnik, 433; Télégraphes du Nord, 1100.

**Obligations françaises (Villes).** — Paris 1865, 527; 1871, 360; 1875, 490 25; 1892, 265; 1894-1896, 265; 1898, 312; 1899, 309 50; 1905, 327; 2/3 1910, 280; 3 % 1910, 291; 1912, 292 25.

**Obligations communales 1879, 422; 1880, 454; 1891, 392; 1892, 324; 1899, 329; 1906, 365; 1912, 196.**

**Foncières 1879, 455; 1883, 326 50; 1895, 337; 1903, 365; 1909, 300; 3/4 1913 libérée, 400; 4 % 1913, 423.**

**Chemins de fer.** — Bône-Guelma, 327; Est 476, 408; 3 %, 330; Nord, 1250; 2 1/2 %, 315 50; Méz. 377; nouvelles, 330; Nord 4 %, 412; 3 %, 347; nouvelles, 342 50; Orléans 4 %, 405; 3 %, 355; 1881, 338; 2 1/2 %, 305; Ouest, 355; nouvelles, 349; 2 1/2 %, 313; Ouest-Algérien, 327; P.-L.-M., 415; fusion, 332; nouvelles, 330; Sud de la France, 279.

**Diverses.** — Compagnie transatlantique, 305; Suez 3e série, 390; Tramways, 390; Voitures de Paris, 393.

# SUR LE FRONT

Comme le 75...  
Ce fut un succès triomphal, là-bas, aux jours de la Marne, jadis, mais en avez-vous gardé mémoire? C'est si loin, si loin déjà! Et si vite passent les temps, aux temps ou nous vivons.  
Rappelez-vous... 82 coups à la minute, et toujours dans le mille, grâce à nos fins artifices. Devant ce gros bêta de 77 boche, qui faisait royalement ses sept coups, pendant ce temps-là, et comment?  
Ah oui, ce fut un triomphe! Et que ne lui devons-nous pas? Mais ce ne fut pas le seul.  
Tandis que se révélait le 75, à moudre bruit, mais avec une aussi sûre gloire, s'affirmait, parmi les médecins, l'Urométine Lambiotte frères.  
Tandis que le 75 tuait des Boches, l'Urométine guérissait des Français, tous les braves poilus à qui l'eau et la boue des tranchées avaient donné des rhumatismes.  
A l'arrière, on ne peut pas savoir, évidemment, mais ce fut un soulagement, une grosse joie, lorsqu'on sut qu'à ces rhumatismes idiots qui empêchaient de se grouiller et condamnaient à l'ambulance, des braves qui ne rêvaient qu'à des escapades en avant, il était en vérité un remède sûr, prompt, énergique, rédempteur, enfin assuré.  
Et pendant des jours et des jours, parmi boueux et tranchées, on ne parla plus que d'eux, le 75 et l'Urométine.  
Assurément, les médecins savaient bien, et depuis longtemps, que l'Urométine enlève comme avec la main, toutes les souffrances qui relèvent de la diathèse urique, qui viennent des déchets mal brûlés de la digestion, qui sont causées par ces gâteaux de sédiments que laissent dans les reins, dans les muscles, dans le sang, dans la chair, les approches d'un âge mûr mal administré.  
C'en était fini des rhumatismes, de la goutte, des courbatures, des lombalgies, de la gravelle, de la pierre, des eczémas, de toutes ces saletés de misères qui ne sont en réalité qu'une seule misère sous un tas de formes différentes, inventées par cette geusée de Nature pour embêter le pauvre monde.  
Oui certes, ils le savaient, les bons majors. Mais quoi, il y a tant de choses qu'ils savent bien, mais dont ils cessent de parler pendant tout un temps, on ne sait pourquoi, des fois...  
L'Urométine ramenait enfin l'attention sur l'infaillible puissance du remède miraculeux et elle le mettait à la disposition de tout le monde, pour quinze centimes par jour.  
Pendant un mois, au repos comme en première ligne, il ne fut plus question d'autre chose.  
Puis, la conversation retomba sur un petit voyage d'agrément qu'on se proposait de faire bientôt... en Allemagne.  
Faut-il rappeler qu'on trouve l'Urométine Lambiotte frères dans toutes les pharmacies, moyennant 2 fr. 50 l'étui de cinquante comprimés (trois par jour, soit quinze centimes) et qu'on peut aussi se le procurer en écrivant à M. Rondepierre, pharmacien à Prémery (Nièvre), pour 2 fr. 80, port compris.

## FEMMES qui SOUFFREZ

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

### REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez sans plus tarder faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

### LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

c'est le salut de la Femme



FEMMES qui SOUFFREZ de Régles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Varices, d'Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement.

Le flacon, 4 francs dans toutes Pharmacies, 4 fr. 60 franco. Les 3 flacons, 12 francs franco, contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

# J'ai vu...

40 Photographies inédites, documentaires, vivantes, pittoresques :

Le Joffre roumain : le général Averesco

Le « Tank » : la machine infernale anglaise

La construction technique d'un zeppelin

Les zeppelins sur Londres

Les raids de nos aviateurs sur Essen

Une charge du X... régiment d'infanterie à Combles

Une page : « Modes d'automne »

Les projecteurs d'aéroplanes, etc., etc.

25<sup>e</sup> le Numéro dans les Magasins et Dépôts le Numéro 25<sup>e</sup>

Collection complète de J'ai vu... en deux volumes reliés :  
1<sup>er</sup> Un An de Guerre (août 1914 - août 1915), 12 fr. franco gare en France;  
2<sup>e</sup> Deuxième Année de Guerre (août 1915 - août 1916), 15 fr. franco gare en France.

## FOURNITURES pour USINES

GRAISSES, AMIANT, DÉSHYDRATANTS, CAOUTCHOUC, COURROIES, CALORIFUGES, etc.

Adrien PADIRAS, 9, place Bourgogne, Bordeaux

## 606 VOIES URINAIRES.

— La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

## BLENNORRHAGIE

même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par application COUDERC, Ph<sup>o</sup> du Soleil, pl. Matabiau, Toulouse. 5<sup>e</sup> r<sup>e</sup> poste.

## ON DESIRE ACHETER Auto FORD

occasion. — Bon état. — Ecrire au télégraphier P. MAYEUR, poste restante, BORDEAUX. — Très pressé.

## INSTITUT DE MUSIQUE

9, r. du Temple. Inscription d'élèves 1. 1. J. de 15 à 17 h.; Jeudi, de 19 à 21 h.

## Etudes de M<sup>es</sup> LASFARGUES et TOULEMON, avoués, et de M<sup>es</sup> VALERY, notaire à Sarlat (Dordogne).

## Vente aux Enchères publiques

d'une propriété de rapport et d'agrément, sise à La Trappe, composée de maison de maître, dite « Villa de La Trappe », bâtiments d'exploitation, maison de colon, grange, étables, cour, dépendances, jardins potagers et d'agrément, lavoir alimenté par une source ou fontaine dans la propriété, terrasses, charnières, bosquet ou parc, kiosque, prés, vignes, terres, arbres fruitiers, etc., etc., le tout d'un seul tenant. Contenance approximative : 2 hectares 77 ares.

Ces immeubles dépendant de la succession bénéficiaire de dame veuve Janet-Montagu. Ils seront exposés aux enchères en un seul lot, qui sera crié sur la mise à prix de 25,000 fr.

La vente aura lieu à Sarlat le dimanche 29 octobre 1916, à deux heures du soir, en l'étude de M<sup>es</sup> VALERY, notaire en cette ville.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à MM. Lasfargues, Toulemon, avoués, ou Valéry, notaire.

## ON ACHET. d'occas. chamb. à coucher, mobil. salon, bon état. Ecr. Miel, Ag. Havas, Bx.

## Télégraphie sans Fil CARRIÈRE D'AVENIR

Mise au contrat pratique par correspond. Brevet en 4 mois. Préparat. marine de commerce. Brochure gratuite ELIAS, 5, rue Perdonnet, 5, PARIS (10<sup>e</sup>).

## AUTOS Unic, Maxwell et autres, 12 HP, à vendre. Garage, 53, r. Lachassaigne, Bx.

## A V. DEUX BERLLET 12 HP. Pressé, 32, rue Saint-Maur.

## OUVRIÈRES demandées r. Eugène Delacroix.

l'achète titres scandinaves, Ec. Boston, Agence Havas Bordx.

Suis. Suis. vendeur sulf. industriel. Ecr. Herpuy, Ag. Havas.

Usine vapeur 70 ch. à v. ou à fer. Ecrire: Dac, Ag. Havas Bdx.

Local mitoyen, rélié gare Bx, à fer ou à vend. Ec. Bos, Havas.

Bonne steno-dactylo chez Durdop, 10, rue de Cursol, Bordx.

## CHEVAUX M. REGOURD

reçoit lundi 9 court un fort convoi de 30 chevaux tous genres et tous prix. Adresse rue Chabrey, 21, Bordx-Bastide.

## VENTE AUX ENCHÈRES

Continuation

## M<sup>re</sup> BARINGOU

Priseur, Samedi 7 octobre, à 1 heure 1/2, Hôtel des Ventes, 7, rue Voltaire, fournitures pour modes, bibelots.

## CARROSSERIE auto coupé 4 p.

b. état, à v. S'adresser Bar-Tabacs, 35, rue Esprit-des-Lois.

## ON DEMANDE domestique connaissant travaux de la terre,

sachant conduire cheval. Références exigées. E. POUSSÉ, marchand, à Langon (Gironde).

## A V. MATÉRIELS de SCIENCES,

Marboutin, à Marmande.

## ON DEM. tailleurs, apprécieurs,

pointiers, culottiers. MICHIELENS, 28, Chapeau-Rouge.

## COLLEGE MADRID dem. au pair

inst. sér., 6 h. travail, rétribution libre. Voyez payé. Velazquez, 14.

## Camionneur-ivreur pour épicerie

dem<sup>d</sup> 15, rue des Menuts.

## Comment devenir sténo-dactylographe

dans les meilleures conditions? Intermédiaire-Office, 111, de Tourny, 53, CHAQUE ÉLÈVE DISPOSE D'UNE MACHINE.

## ON demande piqueuses chaus-

sures, 4, rue Peyrago, Bdx.

## Alimentation. Suis achet. maison

faisant 50 à 100,000 fr. affaires. Ecr. Sené, Agence Havas.

## LAMPE ÉLECTRIQUE

AGENCE FRANCO-ANGLAISE 1, rue Esprit-des-Lois, Bordeaux.

## A v. lots de terr. 4500

30 cent. le m<sup>2</sup>, Lorin, Ag. Havas.

## ELECTRICITÉ dans toutes

installations, réparations. RÉPARATIONS COMPLÈTES R. Maye, 28, r. St-Catherine, Bx.

## TRICOTAGE

MAIN ET MACHINE Bas et Chausselles sans couture CALEÇONS, CHANDAILS, GILETS, GOLFES, ECHARPES, ETC. Remplissage en Laine et Coton Colons et Laines travaillés à façon S'adresser: M<sup>lle</sup> JEANNE 97, Rue de Rigolet, Bordeaux

## Marguerite Devilliers

ONDULATRICE DE PARIS 58, cours de Tourny, Bordeaux

Ondulations Marcel, 1 fr. 50; Lavage de tête, 1 fr.; Décoloration, 1 fr.; Teinture au henné, 10 fr.; Massage facial, 2 fr.; Manucure, 2 fr.

## MAISON PAUL SERRE, 43 bis,

rue d'Alzon, demande femme de service et bonnes mécaniciennes en atelier, 4 fr. 50 à 6 fr. par jour assurés, suivant aptitudes.

## MAGASIN A LOUER 58, cours

de l'Intendance, S<sup>ad</sup> 3, rue des Frères-Bonnie, au 2<sup>e</sup> étage.

## OCCASION. — Barriques à vendre

et cuve couplant à tonneaux, 41, quai Rouffiac, Lormont.

## CHEVAUX de genres, plusieurs

provenant de la zone des armées, grosse et légère, artilleur, garantis attelés. 18, route du Médoc, EXPERT, Bordeaux-Bouscat.

## ON DEM. homme sér., charretier,

13, r. Tiffonet, M. Second.

## 1<sup>er</sup> AVIS M<sup>lle</sup> Paget Jeanne a

C<sup>ie</sup> Marlonneau, 15, à M<sup>lle</sup> Darrigol, Opp<sup>s</sup> 173, r. St-Catherine, Bx. UNION DES PROPRIÉTAIRES

## AFFAIRES EXCEPTIONNELLES

BAR à céd. p. centre, c. matière, 45 r. 45 f. p. jour. P. 5,000 f. MEUBLE 5 chambres, bénéfice net 10,000 f. p. an. Prix 10,000 f. Agence Tourny, 4, rue Huguerie.

## ON DEM. institutrice libre pour

famille, entre deux âges, habitant si possible la Ch<sup>ie</sup> Inf<sup>ie</sup>, B<sup>os</sup> réf. exig. Appointem. et condit. à débat. P<sup>o</sup> Gironde, Rochefort

## GAZ. Mettez à votre fourneau

l'épuration anglaise et vous économiserez un tiers de la dépense. Prix, mis en place, 3 fr. 50. Ecr. Lalande, 25, r. Judaïque, Bx.

## OUVRIÈRES pour le clissage

de paille, pour bottes, demandées. On ferait des apprenties. — S'adresser Maison Larbaudie, 34, rue Pomme-d'Or.

## Capitaliste s'intéresserait à aff.

industrielle. Ecr. Raf, Ag. Havas.

## Charretier dem., 7 fr. par jour.

S'ad. 7, rue Eugène-Delacroix.

## Dem. garçonnet, petit travail,

230, cours de Toulouse, Bordx.

## ON dem. bon. ouvrière, doubleuse

fourreuses, 23, pl. Palais

## ON dem. 20 ouvrières étiqueteuses,

13, rue Cabanac, Bdx.

## EGOLE PIGIER

50-52, cours Chapeau-Rouge

Prépare rapidement

Situations Commerciales.

Plus de 8,000 Emplois offerts annuellement

aux ÉCOLES PIGIER

## AUX 4 FRÈRES. On demande

DES OUVRIÈRES

## ON DEMANDE OUVRIÈRES,

très bon salaire. Se présenter Usine Carde, chemin St-Antoine, La Souys, de 7 h. à 8 h. matin.

## A V. barriques fraîches vides

et réparées. Gobbi, Libourne

## VIEUX PAPIERS LES

avant que la baisse s'accroisse. BOUYX, 12, rue St-Siméon, Bx.

## 13C, Belle-Salle à Mangeroyer

Bayle, 43-45, c<sup>o</sup> d'Albret

## MARIAGES honorables. Ecr.

Journal Le Reveil, 5 bis, rue du Sénéchal, Toulouse.

## Vente de Raisins frais

A BÈGLES M. Garat, propriétaire à St-Bazille, informe sa nombreuse clientèle que le dimanche 8 octobre commencera à 7 heures du matin, la vente des raisins, à son magasin, situé rue Lafargue, près la gare de Bègles.

## PAPIER

blanc ou imprimé pour pliage de marchandises à vendre. S'adresser au bureau du Journal.

Dem<sup>d</sup> portier, hôtel Continental

## M<sup>lle</sup> MEYRE

82 - rue Judaïque - 82 BORDEAUX

## BRODERIES

EN TOUS GENRES Broderie, Perlage et Soutache pour Robes et Manteaux

DESSINS - LEÇONS Prix Modérés

## 66<sup>es</sup> VIN NOUVEAU 66<sup>es</sup>

VINICOLE NOUVELLE

VIN NOUVEAU... L'hecto

3, place Maucalou 60<sup>e</sup>

Suis acheteur vins rouges, blancs Gironde, Ec. Baue, Hav<sup>s</sup>

SUIS VENDEUR 100 hectos vin nouveau de côtes, très beau, à 70 fr. l'hecto, livraison après soutirage. Ecr. M<sup>lle</sup> E. Fourcade, propr., Duras (Lot-et-Gar).

A V. foudre usagé lie blanc, 53 h<sup>os</sup> 22, c. Journau-Auber.

5.000 BOUTELLES BORDELAISES sont à vendre. Ecrire à M<sup>me</sup> LACROIX, commerce de bouteilles, 10, rue Morand, à BESANÇON.

SUIS ACHETEUR toute quantité fûts en tôle neufs ou usagés parfait état, à usage alcool soutirage. Ecr. M<sup>lle</sup> E. Fourcade, propr., Duras (Lot-et-Gar).

A V. barriques neuves et vidanges. Ecr. Gros, Ag. Havas.

A V. 25 barriques vidanges. Ras. cannières, 71, chem. d'Arès.

## Viticulteurs

Employez les Levures Jacquemin pour avoir des vins de belle qualité. Renseignements gratuits. LOUIS FAGE, 66 cours de la Martinique, Bx.

VENDEURS. Pour avoir des vins sains, de belle qualité, éviter maladies, casse, etc. Employez les produits légaux La Guyenne, 39, r. Ste-Colombe, Bx. Notice gratuite. Agents demandés.

NEGOCIANT vins-alim. dem<sup>d</sup> command. ou assoc. 6 à 7,000 f. p. extension aff. g. bénéf. bon av. s. risque. Ec. Landon, Ag. Havas.

A Vendre Martini double phéon, 12 ampères. S'adr. Martin, avenue Mayenne, Montauban

Ouvriers serruriers demandés, 6, rue du Couvent, 6, Bordx.

Ouvrières lingères demandées, rue Montgolfier, 45, Bordx.

Auxiliaire, cap<sup>l</sup> 15<sup>e</sup> région, dem. permitt<sup>u</sup> p<sup>r</sup> 18<sup>e</sup> région. Ad. J1.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 4, r. Guiraudo.

Professeur latin, franç., grec. 3, place d'Aquitaine (au 1<sup>er</sup>).

## Savon spécial SPES

REPLACE TOUS SAVONS à base minérale, tabie, nettoie et adoucit les mains

Dépôt : 23, Bourse, BORDEAUX

## ON DEM. GARÇON BOUCHER

pour la matinée, marché des Capucins. S'adresser l'après-midi, 18, rue de Preignac, 18, Bdx.

## BON COMPTABLE demandé

Impasse Hustin, 1. Inutile se présenter si pas capable. Appointements de début, 250 fr.

## MOBILIER DE BUREAU à vend.

composé de bibliothèque, table, fauteuil, banc de cuir, etc. ensemble ou séparément. Ad. b. J1.

## MANÈVRES (bons), tra-

sont demandés à la Compagnie des troupes de Bordeaux, rue du Commandant-Marchand. S'y adresser, bureau de la voie.

## A V. BELLE JUMENT 8 a., 1m54,

b. attelée. S'ad. 4, cité Peytit, 4. Visible de 11 h. à 2 h.

## ALCOOL. On désire acheter

pour réexportation 40 hectos alcool. Faire offres à GIL, Agence Havas, Bordeaux.

## AUXILIAIRE secrétaire du 50<sup>e</sup>,

à Périgueux, demande permitt<sup>u</sup> avec secrétaire ou comptable incorporé à Bordeaux. Ecrire: Genelle, 27<sup>e</sup> comp<sup>o</sup>, Périgueux.

## MENUSIERS demandés, 0 fr. 90

l'heure, 16, pl. du Palais, 1<sup>er</sup>.

## JEUNE HOMME connaissant

douane et transit est dem<sup>d</sup> de suite. Galaud, Drouot et C<sup>ie</sup>, 20, c. du Chapeau-Rouge.

## MAISON GABORIT, 65, rue de

la Rousselle, 65, demande un bon employé connaissant emballage et épicerie.

## A V. matériel complet éclairage

château (moteur, dynamo, accumulateurs, tableaux). Excellent état. Tricoche, 3, r. de Grassi

## ON DEMANDE un homme de

peine et un jeune homme de 14 à 15 ans. Galaud, Drouot et C<sup>ie</sup>, 20, c. du Chapeau-Rouge.

## JEUNE HOMME de 14 à 16 ans de-

mandé pour courses, 23, rue Judaïque, magasin « Pet. Gironde ».

## PERDU, de rue Cheverus à rue

Cursol,